

AIGLE	P.06	 Y. Genevay - Tamedia	Place du Marché: les citoyens retournent encore aux urnes	LAVAUX	P.09	Une éminence de l'UNESCO s'invite au sein des vignes	CORSEAU	P.05	L'avion crashé a été repêché à 30 m de profondeur	ÉVASION	P.10-11	Barrage de l'Hongrin: ce géant au cœur d'un petit paradis
-------	------	--	---	--------	------	--	---------	------	---	---------	---------	---

Riviera Chablais Hebdo



Adobe Stock

Page 16



L'édito de Xavier Crépon

Bien au-delà des armes

Ces deux derniers week-ends, plus de 3'000 sportifs étaient réunis en Chablais pour la Fête fédérale de tir des jeunes. Répartis par discipline, ils se sont affrontés à force de coups centrés. Ces joutes ont rassemblé des tireurs de 10 à 20 ans. Mais pas uniquement. Ces derniers ont en effet pu échanger avec les autres générations qui étaient présentes pour gérer l'organisation.

Là se trouve peut-être toute la force de ce sport. Bien sûr, il y a la compétition, que ce soit face aux autres, mais surtout face à soi-même. Pas chose toujours facile... Mais il y a surtout le partage! Ce partage qui est le socle de toute société, que ce soit de tir, ou de toute autre activité.

Ce sport est parfois perçu par une partie de la population comme inutile, dangereux, bruyant, polluant. Alors oui, le tir peut générer quelques inconvénients - et parfois à juste titre, parole de tireur - mais se focaliser uniquement sur ces derniers, c'est surtout faire fi de tout ce que ce sport peut apporter aux plus et moins jeunes: camaraderie, discipline, transmission des traditions, expérience du vivre-ensemble, les bénéfices sont multiples. Il suffit d'ailleurs d'échanger avec l'un d'entre eux à l'occasion des prochains événements comme le 200^e anniversaire du tir vaudois ou le tir cantonal des Jeunesses campagnardes vaudoises pour vous en assurer.

P.03



Fanny Smith tombée du ciel!

La championne de skicross a posé ses lattes pour prendre un peu d'altitude. Friande d'émotions fortes, la Villardoue a pu tester pour la première fois le week-end dernier un vol en wingsuit tandem lors du 15^e AcroShow à Villeneuve.

Page 08

RENTRÉE LITTÉRAIRE

P.14

Des centaines de nouveaux titres débarquent en librairie. Lumière sur la scène locale.

VEVEY

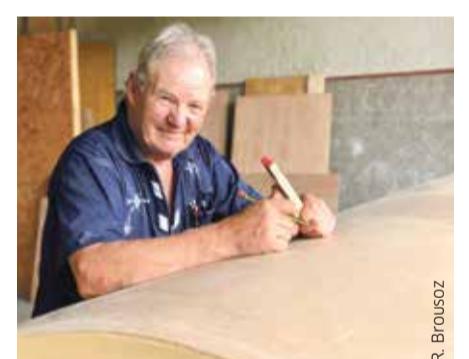
P.07

Nouvelle levée de boucliers contre le collège temporaire du Rivage.

LES AVANTS

P.07

Il construit un mini-funi



R. Brossoz

Amoureux de son village et passionné de bois, Jean-Philippe Berra a consacré tout son été à recréer l'emblématique funiculaire de la station. Une réplique à découvrir lors de la Fête au Village.

MONTHEY

P.12

Après une phase de turbulences, Whitepod Original renoue avec la stabilité.

Pub



CLASSIC LAB
Du 3 au 14 septembre 2025

Dépêchez-vous

Il ne reste plus que quelques places !



INFOS ET BILLETS
SeptembreMusical.ch
+41 21 962 80 05

IMPRESSIONUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2024
Éditions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Éditions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Éditeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã
De Visu Stanprod

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon
rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brouzou
Christophe Boillat
Karim Di Matteo
Liana Menétry

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



LE SAVIEZ-VOUS ?

Par Christophe Boillat

À Montreux, Fitzgerald fut tendre avec la nuit

Francis Scott Fitzgerald (1896-1940) fut l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle. Le natif du Minnesota s'imposa très jeune par son style élégant et par la psychologie raffinée de ses ouvrages. Les romans et les innombrables nouvelles de l'Américain sont des classiques étudiés dans toutes les universités, et furent très majoritairement - et à plusieurs reprises - adaptés au cinéma. Comme «Gatsby le Magnifique», à quatre reprises. Citons encore «L'Étrange histoire de Benjamin Button», «Le Dernier Nabab», inachevé, et bien sûr son chef-d'œuvre absolu: «Tendre est la Nuit». Les 8^e et 9^e chapitres de ce monument, au centre duquel se trouvent la décadence et la perte, prennent leur origine dans le séjour de Fitzgerald et de sa femme Zelda à Montreux. Ernest Hemingway, que Francis Scott contribua à faire connaître dès 1925, y vécut aussi. Zelda, excentrique, versatile, belle, buveuse et dépensiére comme son mari, très intelligente, fut

un souci constant pour lui. On lui diagnostique rapidement la schizophrénie. Fitzgerald espère trouver le remède en Suisse. Il y fait interner sa femme. Du 22 mai au 4 juin 1930, Zelda fut soignée à la clinique Valmont à Glion, avant de séjourner près de quatre mois à celle de Prangins. L'écrivain lui rend visite en prenant le funiculaire Territet-Glion. Il l'évoque ainsi: «Le funiculaire stoppa brusquement. Ceux qui le prenaient pour la première fois s'effrayèrent d'être ainsi arrêtés entre deux fragments de ciel bleu. Mais il s'agissait simplement d'un mystérieux échange entre le conducteur de la cabine qui montait et celui de la cabine qui descendait. L'ascension reprit. Ils longèrent un sentier de forêt, une gorge rocheuse, puis une colline qui se transforma peu à peu en une masse solidifiée de narcisses. À Montreux, sur les courts de tennis qui bordaient le lac, les joueurs n'étaient plus que des points d'aiguille. L'atmosphère changeait. Elle exhalait une fraîcheur nouvelle - fraî-



1. Francis Scott Fitzgerald, l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle.

| Collection Musée de Montreux

2. La couverture de son chef-d'œuvre: «Tendre est la Nuit».

| Le Livre de Poche

3. La ligne du funiculaire Territet-Glion qu'empruntait l'écrivain en 1930.

| C. Dervey - Archives 24 heures

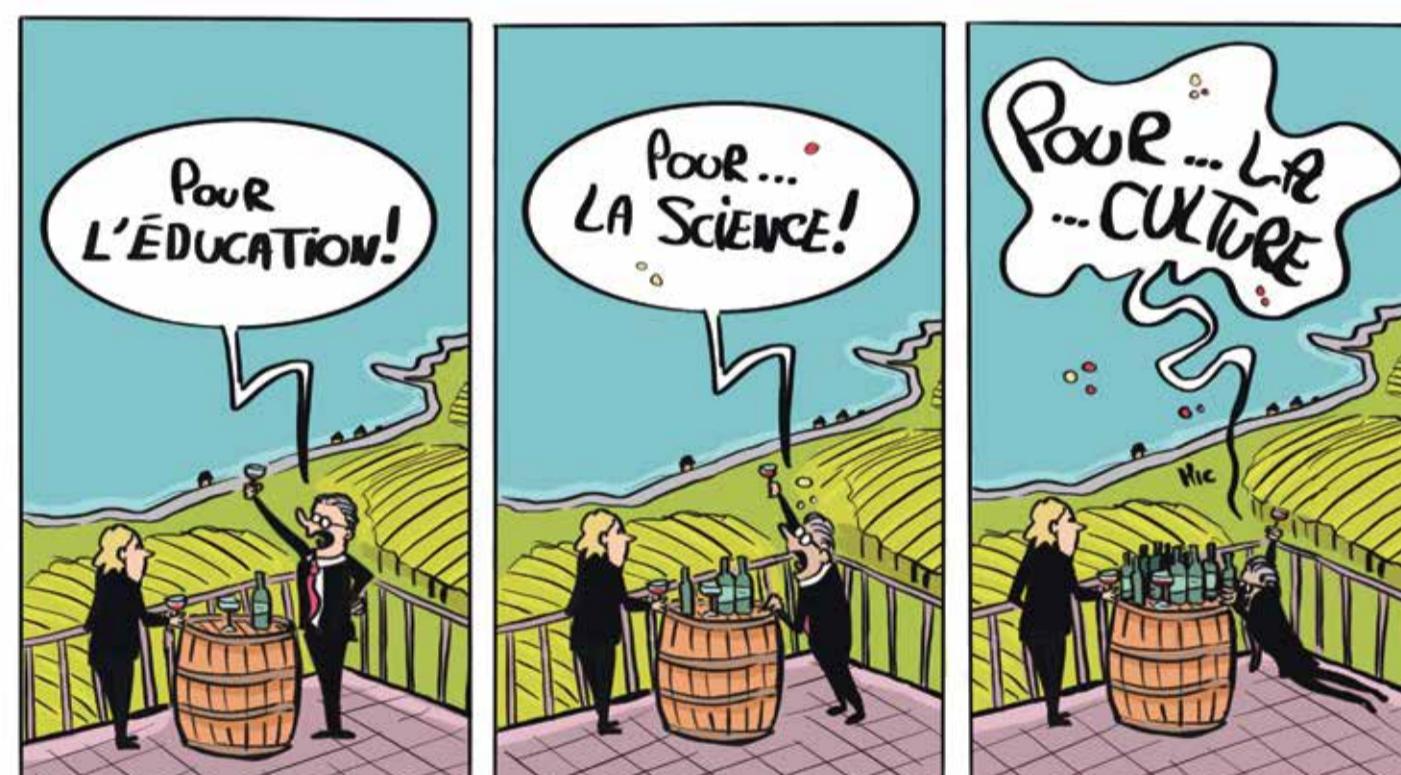
cheur qui se gonfla, peu à peu, de musique, et lorsqu'ils atteignirent Glion, ils entendirent un orchestre jouer dans le jardin de l'hôtel.» Francis Scott Fitzgerald évoque aussi sans le nommer le Caux Palace, où le couple séjournait. Ses deux héros admirèrent la vue depuis la terrasse, «là où les mille fenêtres de l'hôtel brûlaient sous le soleil couchant».

Sources: mymontreux.ch,
Evelyne Lüthi-Graf in fusions.ch

Le trait de Dam

p. 09

LE FUTUR AMBASSADEUR DE LA SUISSE À L'UNESCO EN VISITE EN LAVAUX



LE MOT D'CHEZ NOUS

LIBERTÉ
ET PATRIE

ARRÊTE VOIR DE BAZOTTER!

Dans le pays de Vaud, les écoliers ont repris le chemin de l'école. Dans les différents préaux, des ribambelles de gamins vont pouvoir se dégourdir les jambes avec délectation, après une matinée vissée sur leurs chaises. Le moment idéal pour échanger des «bazans», des plaisanteries en patois vaudois. Selon le Glossaire des patois de la Suisse romande, le terme «bazottà» désigne en outre une «baliverne». «Ce gamin n'a fait que bazotter toute la sainte journée!»: voici une manière toute trouvée et bien de chez nous pour intémer le silence en classe. **NDE**

Source: B. Gloor, Langage des Vaudois. Ed. Cabédita



Quand les oisillons commencent à voler, la linotte mélodieuse prépare un nouveau nid, un peu plus loin que le premier.

| Wikimedia

Cet animal
près de
chez vous

Une chronique de
**Virginie
Jobé-Truffer**

Une fausse étourdie

Quoi, ma tête? Qu'est-ce qu'elle a ma tête? Non, je ne suis pas aussi insouciante qu'on le raconte. Si mes ancêtres se laissaient capturer facilement dans le sud-ouest de la France, c'est parce qu'ils avaient confiance en vous! Mal leur en a pris, puisqu'ils finissaient dans vos assiettes! Heureusement, je ne suis pas autant à l'ouest qu'eux. Qu'est-ce que je disais déjà? Bref. Je gère deux nouvelles familles par an. Un boulot de dingue! Au début, mon mâle est là uniquement pour se pavanner. Il bombe son torse taché de rouge, il s'égosille pour se montrer. Et à chaque fois, je perds la tête. Ne riez pas! Je le trouve tellement beau pendant ses parades nuptiales, perché au sommet, criant son amour à la vue de tous. Il se donne un mal de chien et il chante si bien. Mais ça se gâte vite. Y a plus personne quand il s'agit de faire un

nid! Il gazouille soi-disant pour défendre notre territoire. Mensonge! Il accepte que d'autres couples s'installent autour de chez nous. Pas trop près, mais quand même! Ce qui est sûr, c'est qu'il me déconcentre. On me reproche ensuite de fabriquer un nid vite fait mal fait. Alors que d'un, je traînaille seule. De deux, je dois supporter ses piailllements. Et de trois, je construis toujours dans les ronces, au milieu des épines, avec ce que je trouve. Et on me traite d'étourdie! Qu'est-ce que je disais? Ah oui, et qui est-ce qui couve seule durant douze jours? Encore moi. Mais on nourrit ensemble nos petits. On forme des bébés carnivores qui adorent les larves d'insectes. On retrouve nos esprits quand ils grandissent et tout le monde mange alors des graines. Qu'est-ce que je disais? Zut! Quand les oisillons commencent à voler, mon mâle les gère et je prépare un

autre nid plus loin. Oui, le premier ressemble à des toilettes, il y a des fientes partout. Et je ne vais pas en plus me taper le ménage! Enfin, c'est terminé tout ça, ouf! Maintenant, on vit en groupe. On se partage les plantes à graines. Vous, le lin, vous le portez. Nous, on le mange! D'ailleurs, mon nom, linotte mélodieuse, vient de mon goût prononcé pour cette graine oléagineuse et parce que mon mâle chante à merveille. J'aime aussi le colza, mais ça faisait un nom moins sympa. Qu'est-ce que je disais?



* Scannez pour ouvrir le lien

C. Oberkampf-Finsand

« Faire du tir, ce n'est pas s'entraîner à la guerre »

Ollon

Trois rassemblements de tireurs cantonaux et nationaux rappellent, au stand des Grandes Iles d'Amont, les valeurs et la tradition d'une discipline régulièrement dans le viseur.

Karim Di Matteo

kdimatteo@riviera-chablais.ch

Pour Vania Pittet, il n'est jamais des plus aisés de dire qu'elle fait du tir sportif selon le contexte. «Mais si on a la possibilité d'expliquer, cela permet de mieux faire comprendre.»

| K. Di Matteo



Pendant six semaines, le stand des Grandes Iles d'Amont, à Ollon, est devenu le cœur névralgique du mouvement du tir vaudois et suisse. Tout d'abord, la Fête fédérale de Tir des jeunes ces deux derniers week-ends (avec la venue du conseiller fédéral Martin Pfister, voir édition 215, 13 août 2025, et lire ci-contre). Puis, les deux prochains, le 200^e anniversaire du Tir vaudois. Enfin le Tir cantonal des Jeunesse campagnardes vaudoises (du 3 au 14 septembre). Un rassemblement comme on n'en avait plus vu dans la région depuis belle lurette.

Le Chablais a même joué en plein sur son statut transcantonal, en associant le mouvement valaisan pour le Tir fédéral, dont une partie s'est déroulée sur des stands de l'autre rive du Rhône.

Des milliers de tireurs se succéderont sur la place de fête aménagée et face aux cibles, que ce soit au pistolet, à la carabine (10 et 50 mètres) ou au fusil (300 mètres). Ils le feront pour la beauté du sport, échanger autour de leur passion, rappeler la vivacité du mouvement, en dépit des clichés, des réserves et des craintes que peut véhiculer une discipline parmi les plus traditionnelles de Suisse, mais aussi parfois les plus clivantes.

«Une bonne école»

À l'instar de l'ensemble du mouvement, Catherine Pilet, présidente de l'Association vaudoise de tir sportif (AVTS) et du comité d'organisation des 200 ans du Tir vaudois, trouve ces procès injustes. La municipale de Rossinière, adepte de fusil à 50 et 300 mètres, peine à se souvenir d'un incident en plus de 40 ans de pratique.

D'où l'intérêt, selon elle, du rendez-vous du 200^e: pour expliquer, mieux faire connaître, désamorcer. Et, pourquoi pas, essayer le week-end du 29-31: un bus permettra des tirs sur cible au laser pour une première approche.



Pour Adrien Lüthi et Tom Valterio, le tir est avant tout une histoire de famille.

| K. Di Matteo

«Si j'ai commencé le tir, c'est pour l'aspect social, la convivialité, l'esprit de camaraderie, explique-t-elle. C'est un sport individuel, mais on est en groupe. Le tir m'a apporté énormément, moi qui étais quelqu'un de pas toujours discipliné, qui peinait à mettre des priorités.» La monitrice de tir constate par ailleurs les bienfaits pour les jeunes. «À l'école notamment. Je vois un lien de cause à effet sur leurs résultats.»

Par le dialogue
Les clichés ont toutefois la vie dure, selon Vania Pittet, responsable des caisses. «Faire du tir sportif, ce n'est pas s'entraîner à la guerre», lance la présidente du club de Suchy, 44 ans, tombée dans la marmite grâce aux exemples de ses parents et de son grand-père.

Elle a tout de même l'impression qu'en parler améliore l'image du tir. «Même si j'analyse le contexte avant de balancer

dans la conversation que j'en fais. Mais une fois qu'elle est engagée, si on a la possibilité d'expliquer, cela permet de mieux faire comprendre.» Et être une femme, est-ce une contrainte dans le milieu? «Non, il n'y a pas besoin de gagner sa place, mais cela reste un milieu essentiellement masculin.»

Pour le Chablaisien Tom Valterio, 26 ans, membre et moniteur du club de tir de l'Avenir, à Aigle, «mon arme est un instrument de sport, comme les autres. Ce n'est pas toujours facile d'expliquer pourquoi on aime ça, mais les gens comprennent».

Adrien Lüthi, son président et instructeur du club chablaisien, nuance: «Certains ne comprennent pas que c'est un sport, on ne fait que tirer sur des cibles. On passe à tort pour des racistes ou pire... Un enfant qui veut s'essayer au tir d'essai au laser s'entendra dire par sa maman: <Pas question!> Pour nous, c'est juste une histoire de passion et de liens. L'Avenir, c'est ma deuxième famille.»

Un atout montreusien

Laurent Wehrli, conseiller national et président du comité d'organisation de la Fête fédérale de tir des jeunes 2025. | DR

Toutes les Fêtes fédérales de tir des jeunes n'ont pas eu droit à la visite d'un conseiller fédéral. La venue de Martin Pfister le 10 août dernier à Ollon est le fait du Montreusien Laurent Wehrli, même si son humilité ne le lui fera admettre qu'à demi-mot.

Le conseiller national montreusien, qui a accepté la présidence du comité d'organisation, compte une quarantaine d'années de tir sportif au stand de Glion ou dans les rangs de la Noble Abbaye des Écharpes Blanches de Montreux. «Mais j'avoue être très passif aujourd'hui au vu de mes autres engagements.»

A-t-il l'occasion de se prononcer sur ce sujet au Parlement fédéral? «Non, le tir n'est pas discuté très souvent, même si, parfois, certains ont voulu associer le tir, historiquement suisse, aux mouvements conservateur et nationaliste. Ce n'est pas vrai du tout! Le tir sportif est ouvert à tout le monde, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes. On est seul devant sa cible, mais c'est une discipline très fédératrice.»



Moniteurs en nombre limité

Catherine Pilet, présidente de l'Association vaudoise de tir sportif.

| DR

Sans mal se porter, le mouvement vaudois de tir sportif a ses défis à relever, selon Catherine Pilet, présidente de l'AVTS. «Au niveau des effectifs, on note une légère diminution, surtout en lien avec l'âge des tireurs, la moyenne d'âge tournant autour des 55 ans.»

Les Jeux olympiques 2024 à Paris, avec les médailles suisses d'Audrey Gogniat (bronze à la carabine 10m) et de Chiara Leone (or à la carabine 50m à trois positions), semblent avoir amené une brise bienvenue dans les voiles. «Mais c'est surtout au niveau de l'investissement pour le mouvement que la baisse se fait sentir. Les comités se déplacent et le nombre de moniteurs de tir stagne, on compte toujours un peu sur les mêmes.» Un début de solution passe par des rapprochements de sociétés et une réflexion sur la professionnalisation des tâches administratives.

L'autre écueil vient d'une législation qui s'est durcie, notamment depuis la nouvelle loi de 2019, qui rend moins simple l'acquisition d'une arme et de munitions. «Par ailleurs, s'il est vrai que nous sommes gâtés en termes de nombre de stands, les normes concernant l'environnement et les nuisances sonores sont plus strictes. Et comme on construit de plus en plus près des stands, les problèmes de voisinage sont de plus en plus fréquents.»

Tir vaudois: 200 ans d'histoire

Tandis que le premier tir vaudois date du 14 avril 1804, la fondation officielle de la Société vaudoise des carabiniers, ancêtre de l'actuelle Association vaudoise de tir sportif, remonte à 1825, soit un an après la naissance nationale. En juillet 1836, Lausanne accueille le premier Tir fédéral en terres vaudoises (trois autres suivront: Lausanne 1876, Lausanne-Ecublens en 1954 et Bière en 2000). Les premières femmes bien classées au Tir en campagne chez les jeunes tireurs apparaissent au début des années 1970. Evelyne Mayor fut la première élue au comité du mouvement vaudois en 1988. En 2018, Catherine Pilet devient la première présidente de l'association cantonale.

Tiré de «Deux cents ans de tir associatif dans le canton de Vaud», brochure historique très documentée éditée pour le 200^e. À commander par mail à info@tir-vd.ch.

**AVIS D'ENQUÊTE BLONAY – SAINT-LÉGIER****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**

Enquête publique ouverte : du 20.08.2025 au 18.09.2025

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 2025-153
 N° camac: 239146 Parcelle(s): 4784
 Coordonnées: 2558486 / 1145720 N° ECA: 5737
 Description des travaux : Remplacement du chauffage à mazout par 5 pompes à chaleur (PAC) air/eau en cascade
 Situation : Route d'Andix 12 - 1807 Blonay
 Propriétaire(s) : PPE "Andix 12" (fts 5858 à 5871)
 Auteur(s) des plans : Green-Pulse SA, rue de la Gare 5, 1312 Eclépens

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au 18 septembre 2025, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITÉ

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE GRYON****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**

La Municipalité de Gryon, soumet à l'enquête publique du 20 août au 18 septembre 2025

N° CAMAC: 232946 Coordonnées: 2'572'120/1'126'125
 Dossier communal: 2660 N° ECA: 958
 Parcelle(s): 1268 Adresse: Route des Frasses 19
 Lieu-dit: Les Frasses
 Propriétaire(s): POTTU Eliane, Promenade des apprentis 2, 1217 Meyrin
 Auteur des plans: Mme Valentine Chamay Frey, Frey Architectes, Rue de Savoie 5, 1207 Genève – 022/736.11.67
 Description du projet: Rénovation et agrandissement du chalet, ECA N° 958.
 Dérégulation(s): Art. 16 RPE: distance à la limite

La Municipalité

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LA TOUR-DE-PEILZ****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**

Enquête publique ouverte du 20.08.2025 au 18.09.2025

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 4212
 N° CAMAC: 243332 Coordonnées: 2556250/1145395
 Parcelle: 2636
 Situation: Route de Sichoz 63
 Description de l'ouvrage: Installation d'une sonde géothermique et remplacement d'une chaudière à gaz par une PAC sol/ea
 Propriétaires: JAN GÜGI Séverine et GÜGI Olivier
 Auteur des plans: GANIU Behar, Groupe E Connect SA, Châtel-St-Denis

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.**AVIS D'ENQUÊTE BLONAY – SAINT-LÉGIER****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**

Enquête publique ouverte : du 20.08.2025 au 18.09.2025

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 2024-244
 N° camac: 240249 Parcelle(s): 4711
 Coordonnées: 2558750 / 1146300
 Description des travaux : Construction d'une villa individuelle avec sous-sol enterré, piscine chauffée et jacuzzi, PAC air/eau, 23 m² de panneaux solaires photovoltaïques sur le pan sud, aménagements extérieurs
 Situation : Chemin du Signal 36 - 1807 Blonay
 Propriétaire(s) : Nguyen Hort Sabine
 Auteur(s) des plans : CCHE Nyon SA, rue de la Morâche 9, 1260 Nyon
 Particularités : Ce dossier se réfère à un ancien dossier CAMAC: 152156

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au 18 septembre 2025, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITÉ

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE GRYON****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**

La Municipalité de Gryon, soumet à l'enquête publique du 20 août au 18 septembre 2025

N° CAMAC: 243256 Coordonnées: 2'572'130/1'126'135
 Dossier communal: 2661
 Parcelle(s): 1460 Adresse: Route des Frasses 19.1
 Lieu-dit: Les Frasses
 Propriétaire(s): POTTU Eliane, Promenade des apprentis 2, 1217 Meyrin
 Auteur des plans: Mme Valentine Chamay Frey, Frey Architectes, Rue de Savoie 5, 1207 Genève – 022/736.11.67
 Description du projet: Construction d'un couvert à voitures et d'un local de rangement au niveau inférieur.
 Dérégulation(s): Art. 16 RPE: distance à la limite

La Municipalité

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE CORBEYRIER****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**

Enquête publique ouverte : du 16.08.2025 au 14.09.2025

Compétence (ME) Municipale Etat
 N° camac 242093 Parcille(s) 341 339
 Coordonnées (E / N) 2'563'285/1'133'550 N° ECA 466
 Nature des travaux Changement ou nouvelle destination des locaux, Aménagement d'une grange-écurie existante en habitation dans la partie grange
 Situation Route des Fours à Mathieu 7b, 1856 Corbeyrier
 Propriétaire(s), promettant(s), DDP(S) BERTHOLET GÉRARD
 Auteur(s) des plans DOGGWILER FRANÇOIS DOGGWILER ARCHITECTE SÀRL
 Particularités : Mise à l'enquête du degré de sensibilité au bruit, de degré : 2

ENTRAÎNEMENT URBAIN
NOUVEAU À RENNAZPRO
SENECTUTE
PLUS FORTS ENSEMBLE**Pour garder la forme à tout âge**

Programme d'entraînement de la condition physique en plein air pour des seniors en forme et habitués à faire de l'exercice. Parcours itinérant par tous les temps.

Séance découverte gratuite, sans inscription et sans engagement, mercredi 27 août 2025, de 9h30 à 10h30. Encadrement par une monitrice formée en sport des adultes suisse (esa) de l'Office fédéral du sport (OFSP).

Lieu : Collège L'arenaz, Rte d'Arvel 2, 1847 Rennaz
Participation : CHF 6.- la séance, abonnement semestrielRenseignements : 021 646 17 21
sport@vd.prosenectute.chcanton de Vaud
vd.prosenectute.ch**AVIS D'ENQUÊTE BLONAY – SAINT-LÉGIER****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**

Enquête publique ouverte : du 20.08.2025 au 18.09.2025

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 2025-194
 N° camac: 240803 Parcelle(s): 2276
 Coordonnées: 2557170 / 1147470 N° ECA: 1456
 Description des travaux : Transformations et surélévation du bâtiment ECA 1456, construction d'une pergola et aménagements extérieurs, construction de murets
 Situation : Chemin des Planches 8 – 1806 St-Légier-La Chiésaz
 Propriétaire(s) : Volet Alexandre et Cachin Deborah
 Auteur(s) des plans : Index architectes Sàrl, Grand-Rue 4, 1095 Lutry

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au 18 septembre 2025, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITÉ

**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**
Villa familiale de 5 pièces
Commune d'Aigle
Avenue des Ormeaux 3, 1860 AigleLe lundi 29 septembre 2025, à 10h, à la Salle d'audience de la Justice de Paix (3^e étage), Hôtel-de-Ville, Place du Marché 1, 1860 Aigle, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de l'objet suivant :

Parcelle RF 3709 sise sur la commune d'Aigle consistant en :

Habitation ECA N° 3090 103 m², couvert ECA N° 3091 17 m², accès, place privée 93 m², jardin 245 m².Il agit d'une villa jumelle de 5 pièces (non excavée). Terrain de 441 m². Elle est distribuée sur deux niveaux habitables. Rez-de-chaussée : Hall d'entrée, WC visiteurs, local technique, cuisine agencée séparée par une porte coulissante, espace séjour-salle à manger. Cave scindée en deux parties est accessible par l'extérieur. Etage : 4 chambres mansardées et une salle de bains (pas de balcon).Une visite est prévue le lundi 1^{er} septembre 2025 de 14h30 à 15h30. Rendez-vous directement sur place.

Les conditions de vente, l'état des charges, ainsi que le rapport d'expertise, peuvent être consultés au bureau de l'office ou sur le site www.vd.ch/opf – rubrique vente aux enchères.

Office des poursuites
du district d'Aigle
Valérie CEZILLY,
Préposée +41 24 557 78 92**OFFICE DES FAILLITES DE L'ARRONDISSEMENT DE L'EST VAUDOIS**
PLACE DE LA GARE 5, 1800 VEVEY**LOCAL COMMERCIAL,
sur 2 niveaux, en travaux**

Jeudi 25 septembre 2025, à 10h00, à la salle communale de Vevey, Rue du Conseil 8, 1800 Vevey, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de l'immeuble suivant, à savoir :

COMMUNE MONTREUX
Chemin du Pierrier 7, 1815 ClarensParcelle RF n° 9706, Locaux commerciaux, en travaux, sur deux niveaux, totalisant 751 m² situés au rez-de-chaussée (423 m²) et au 1^{er} sous-sol (328 m²), faisant partie de la PPE « Fluvia C », quote-part 119/1'000 sur la parcelle de base no 1203.

Estimation fiscale (2014): Fr. 1'268'000.00

Estimation de l'Office selon rapport d'expert : Fr. 1'100'000.00

Les conditions de vente, l'état des charges et le rapport d'expertise peuvent être consultés sur le site www.vd.ch/opf – rubrique Ventes et enchères.

La visite aura lieu le jeudi 28 août 2025 de 14h00 à 15h30.

Office des faillites
de l'arrondissement de l'Est vaudois
Mme Isabelle Coderey, huissière
021 557 11 83



Après avoir été remontée et neutralisée par les démineurs - elle en porte les traces - l'épave a été ramenée au port de la Pichette | R. Brousoz

Corseaux

La carcasse du petit avion de tourisme qui s'est abîmé la semaine dernière dans le Léman a été récupérée vendredi. Récit d'une opération particulièrement délicate.

Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch

Elle ne sera pas restée longtemps au fond de l'eau. Trois jours seulement après l'amerrissage en urgence d'un petit avion de tourisme au large de Corseaux, la carlingue de l'appareil a été repêchée vendredi dernier. Une

opération délicate chapeautée par le Service suisse d'enquête de sécurité, en coordination avec la brigade lacustre de la Police cantonale vaudoise.

L'épave d'environ 600 kg, qui

de profondeur, a été remontée à l'aide d'un treuil. C'est une barge équipée d'une grue qui a été utilisée. «Des cordages ont été fixés sur l'avion, qui repose légèrement dans la vase, a expliqué avant l'intervention David Guisolan, porte-parole de la Police cantonale vaudoise. Deux plongeurs de la brigade lacustre descendant ensuite pour aller accrocher le câble de treuillage.»

Des cartouches explosives

Une grosse incertitude entourait la manœuvre: le parachute balistique de l'appareil. Un dispositif qui permet de «parachuter» l'aéronef et ses occupants en cas de

problème, mais qui n'a pas été utilisé lors de l'incident. «Une fois la carlingue sortie, nos spécialistes du déminage devront examiner l'état des deux cartouches, qui contiennent chacune environ 100 g de produit pyrotechnique, avant de les désamorcer.»

L'opération se déroulait devant une foule de baigneurs, allongés sur les galets de la plage de la Grotte. Les quelques paddles et bateaux de plaisance s'approchant de la barge étaient tenus à distance par un canot de la police. Avant le treuillage de l'épave, les pompiers ont mis en place un cordon flottant, afin de circonscrire une éventuelle fuite

d'hydrocarbure. «Lors de l'amerrissage, le réservoir contenait environ 25 litres de carburant», précise Philippe Manuel, chef de l'aérodrome de Bex, venu assister à la scène.

Une quarantaine de minutes

À 15h19, au moyen d'un haut-parleur, la police a demandé aux plaisanciers de quitter la zone. Le treuillage à proprement parler a alors commencé, entrecoupé par des pauses et les instructions criées par les intervenants. Vers 16h, l'avion a enfin commencé à émerger, 72 heures exactement après sa chute.

Malgré les risques de morcellement, l'appareil a été sorti visiblement intact, avant d'être déposé sur la plateforme. «La manœuvre a pris du temps, poursuit David Guisolan, car il s'agissait de le sortir à l'horizontale. Il a fallu ajouter des cordages au niveau du moteur.»

un camion. Il sera entreposé pour les besoins de l'enquête.

Passagers de l'avion sains et saufs

L'avion, un ultraléger motorisé ICP Savannah S, avait décollé de Bex mardi dernier en fin de matinée. Il était sur la route du retour lorsque, pour une raison que l'enquête devra déterminer, il a perdu de l'altitude en survolant le Léman. Vers 15h55, le pilote a alors entrepris un spectaculaire amerrissage non loin du rivage qui borde le port de la Pichette, côté Vevey. En touchant l'eau, l'aéronef s'est retourné avant de couler progressivement.

Ce Vaudois de 62 ans et sa passagère, une Belge de 31 ans - légèrement blessés - ont pu s'extraire de la carlingue avant d'être secourus par un plaisancier. Aucun autre blessé n'est à déplorer.

Plongeurs pincés le soir même

Si l'incident a marqué l'esprit du public, il a aussi piqué la curiosité - voire la cupidité? - de certains aventuriers subaquatiques. Selon nos informations, deux plongeurs ont été surpris dans les parages de l'épave, le soir même du crash, aux alentours de 1h du matin.

Même si ces derniers ne faisaient rien d'illégal, «les gendarmes qui patrouillaient dans le secteur les ont identifiés et leur ont demandé d'éviter le site», confirme David Guisolan. Une consigne que la police a souhaité faire entendre à tous les plaisanciers et usagers du lac, afin de «garantir le bon déroulement du repêchage de la carlingue». Des affiches avaient même été placardées aux alentours de la plage.

Par Priska Hess



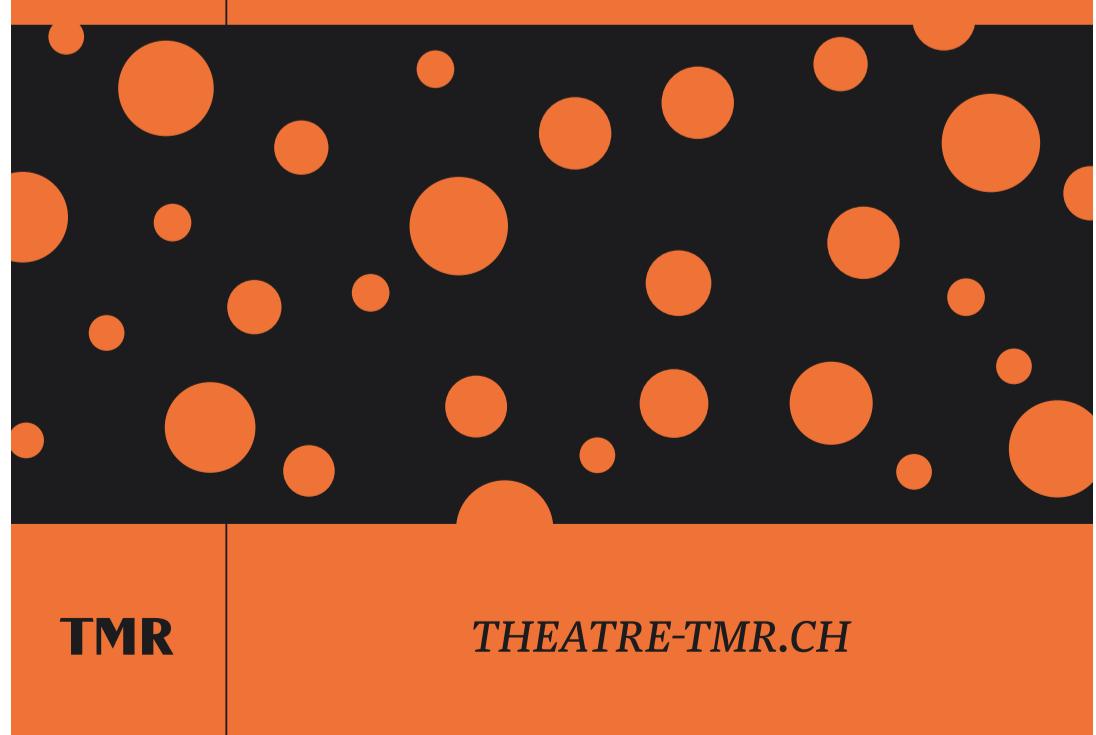
Pub



28 – 30 AOÛT 2025

THÉÂTRE
MONTREUX RIVIERA

SESSANTA
SPRITZ



Les combles du Musée de la Confrérie des Vignerons et du Musée historique de Vevey abritent quelque 350 pièces des Fêtes de 1905 à 2019. Le lieu a aussi servi de décor pour le film "Colombine".

Quand la clé tourne dans la serrure, la porte vitrée s'ouvre sur un espace baigné de silence, sous les impressionnantes charpentes du XVI^e et du XVIII^e siècle. Le jour filtre par une fenêtre à croisillons, un rayon de soleil par l'œil de bœuf. Plus au fond, dans le fatras de costumes, masques, mannequins, accessoires de scène, cabas et cartons, on s'attendrait presque à voir se faufiler Colombine, héroïne éponyme du film de Dominique Othenin-Girard (2022), cherchant l'élixir qui l'aidera à retrouver son père au cœur de la Fête des Vignerons de 2019. «En entrant dans cet incroyable endroit, on a immédiatement trouvé la magie dont on rêvait pour le décor de cette scène! On a juste mis un peu d'ordre et ajouté quelques éléments de la dernière Fête, notamment deux poissons géants, et la capite où Colombine boit le philtre», se souvient le producteur Emmanuel Gézat.

Depuis plusieurs décennies, les combles de l'ancien château servent de réserve pour le Musée historique et pour le Musée de la Confrérie des Vignerons, qui

y conserve des costumes et accessoires des Fêtes passées. «Les gens nous les confient parfois lors de successions ou de déménagements, plutôt que de les jeter à la déchetterie, car ils ont pour eux une valeur affective», explique Sabine Carruzzo, secrétaire générale et archiviste de la Confrérie.

Des costumes, il y en a plus de 350, rangés dans des armoires ou sur des portants, aux côtés de divers chapeaux à cheminée. «Beaucoup datent de 1955, 1977, 1999 et 2019, quelques-uns de 1905 et 1927. Des Fêtes précédentes, nous n'avons que des accessoires», ajoute Sabine Carruzzo, en nous présentant le gourdin d'un Satyre de 1889. Le regard croise tour à tour les masques des Morts sur une étagère, un brochet géant, deux faux chevaux de Cent pour Cent, et la danse silencieuse de squelettes en suspension.

«Une campagne de conservation est en cours. La plupart ont été nettoyés et seront mis dans de nouvelles housses», précise encore la municipale corsaline. Si les combles ne sont ouverts qu'à certaines occasions comme le Festival Images et la Nuit des Musées, le public peut admirer les plus beaux costumes mis en scène au Musée de la Confrérie, jusqu'au 29 mars 2026.

Nouveau vote à venir sur la place du Marché

Aigle

Le référendum a abouti dans le temps imparti. Lundi, le comité a déposé quelque 1'400 signatures à l'administration communale.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

Le règlement imposait dans un délai de 30 jours de récolter 1'63 signatures (15% du corps électoral). Le comité référendaire «Contre le retour du <Crabaud fou> mais pour un vrai projet pour tous» y est parvenu. Il a déposé les listes de paraphes - environ 1'400 - ce lundi après-midi au greffe de la Ville d'Aigle. Mené majoritairement par des élus de l'UDC et de l'Entente Aiglonne (EA), il conteste le projet municipal de mue de la place du Marché.

Pourtant, c'est avec un véritable plébiscite que le dessin avait été adopté par le Conseil communal le 26 juin dernier (43 oui et 3 non). Il comprenait donc le réaménagement de la place du Marché, mais encore de la rue Plantour et de l'avenue Chevron, le crédit de construction de 5,9 millions de francs, et la levée des oppositions déposées durant l'enquête publique. Rappelons qu'il s'agit de la deuxième mouture du dossier de rénovation de cet espace public. La première avait déjà été largement écartée via le référendum, par 55% des votants en avril 2024.

En attente de validation

«Nous sommes bien sûr satisfaits par le résultat et le nombre de signatures déposées, car ça n'a pas été facile en plein été en ville. Bien entendu, elles doivent être vérifiées et validées avant qu'une date ne soit fixée pour revoter sur l'avenir de la place et du centre-ville», déclare Marcel-Jacques Baccà, membre du comité référendaire, conseiller communal et président de l'EA.

Quelques personnes se sont plaintes sur les réseaux sociaux que des démarcheurs venaient à domicile faire signer des citoyens pour leur initiative. «Selon mes informations, des personnes ont été engagées et rémunérées, à l'heure ou à la journée, pas à la signature, et sont demeurées sur le perron des maisons ou appartements», précise Marcel-Jacques Baccà.

Aucune plainte déposée

Joint, Nicolas Croci Torti, préfet du district d'Aigle précise que «le porte-à-porte n'est pas interdit pour récolter des signatures lors d'un référendum ou d'une initiative». La seule restriction



Malgré un plébiscite du Conseil communal, un comité référendaire conteste le projet municipal de mue de la place du Marché. | C.Boillat

concerne les bureaux de vote: «Toute propagande ou récolte de signatures est interdite dans les locaux de vote et à leurs abords immédiats.» Le préfet informe qu'aucune plainte n'a été déposée dans cette affaire.

De son côté, l'Exécutif a dit par la voix de son syndic Grégory Devaud «prendre acte du dépôt des signatures dont chaque identité

sera vérifiée». La Municipalité en profite pour relever encore une fois que ce projet, revu, «est fait de concert avec les groupes politiques, l'Association des commerçants et divers intervenants au travers de multiples séances de travail».

À l'issue du camouflet d'avril 2024, les autorités sont revenues en effet avec un projet beaucoup moins ambitieux,

voire grandiloquent, et flanqué d'autres aménagements: retrait des pavés sur les espaces routiers, maintien du stationnement sur la rue Plantour, pose de pavés joints sur les espaces piétons, revue de certains espaces verts, éléments de mobilité urbaine, et donc diminution des coûts.

Les référendaires estiment eux que cette deuxième version

était un copier-coller de la première et invoquent un déni de démocratie eu égard le vote sans appel de la première consultation. Il appartiendra donc aux citoyens aiglons de déterminer par eux-mêmes de ce qu'ils veulent pour leur place de ville, et de ses abords pour y accéder. Vraisemblablement le 30 novembre.

Pub

Retraite et prévoyance: parlons-en !



Le Sépey, Place du Marché

le lundi 25 août de 9h à 18h

Vevey, Av. du Général-Guisan devant Manor

le mardi 26 août de 9h à 18h

Nos spécialistes viennent à votre rencontre pour répondre à toutes vos questions sur la retraite et la prévoyance. Un concours sera également organisé sur place, avec de superbes lots à la clé!

 Retraites Populaires

Là, pour la vie.

«Les Dieux» se sont invités à Locarno

Cinéma

Un court-métrage chablaisien a concouru au célèbre festival tessinois. Pas de prix, mais une sacrée expérience pour les protagonistes.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch



Le court-métrage noir-blanc «Les Dieux» raconte le deuil de deux frères à la disparition de leur papa. | DR

mes projets artistiques», explique celui qui vit à Paris, mais revient régulièrement en Suisse.

Première réussie

Pour le Montheysan Abdessalam Jadrani, l'aventure de «Les Dieux» constitue un cadeau de la vie. «Je pensais mon rêve de devenir acteur voué à rester une illusion. C'est un ami qui m'a poussé à postuler», explique le natif de Casablanca, 21 ans. Comment a-t-il vécu ce premier tournage à travers la Suisse? «Terrifiant! J'étais tétanisé par la peur du ridicule et l'envie de bien faire. Mais l'équipe a été géniale.»

Et que dire de ses deux déplacements à Locarno? «La première, dans une énorme salle, devant 1'000 personnes, a été le moment le plus intense. C'était super émouvant.» Anas Sareen confirme: «C'était une très grande émotion, j'ai fini par pleurer, entouré de mon équipe, sur fond d'applaudissements.»

L'expérience a clairement de quoi galvaniser un jeune acteur. «Un tel accueil donne de l'espoir, et c'est quelque chose de très

important, reconnaît le Montheysan. Je suis prêt à sacrifier beaucoup de choses désormais pour atteindre mon objectif.» Pour l'heure, il lui faut choisir l'école la plus adéquate pour parfaire son jeu. Mais avant cela, il se réjouit de l'année de festivals qui l'attendent pour présenter «Les Dieux». Le film est attendu en Espagne, au Moyen-Orient, en Angleterre, en Irlande et en Macédoine.

Long-métrage au programme

L'aventure pourrait bien servir aussi de tremplin à Marmotte Productions. «L'invitation de Locarno est venue valider ce qu'on imaginait, confirmer des ambitions qu'on avait», explique Gaspard Vignon, l'un des trois associés, avec Julien Bono et Charlotte Klinke.

Après quatre courts-métrages, dont «Everything is temporary», sorti en mars, la société envisage d'autres formats. «Notre prochaine ambition est un long-métrage fiction, reprend-il. Il est quasi financé et le casting sera de premier plan. La sortie est prévue en automne 2026.»



Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.

Le pic, le match, la rentrée



Perché en haut de son arbre, le pic épeiche observe le match Vevey-Lausanne qui se joue sous ses yeux.

| P. Dubath

Il est arrivé en chantant très fort. Ce n'était pas un supporter du Lausanne-Sport, ni un ami du Vevey-Sports, qui, eux, avaient rendez-vous au stade de Bel-Air, pas loin de chez moi, pour leur match de Coupe de Suisse. À ce propos, bien des gens râlent contre les supporters, qui ne sont pas toujours politiquement très corrects, mais ce sont quand même eux qui assurent l'animation dans les stades et font les images spectaculaires et vivantes à la télévision, il faut au moins leur reconnaître cet important mérite. Donc, il a chanté, il a crié mais il n'était pas en bleu et blanc ni en jaune et bleu. Son habit était plutôt blanc et noir moucheté, un peu rose, élégant. Et il n'avait pas sur le trottoir en direction de Bel-Air, puisqu'il était perché tout en haut du vieux mélange de la propriété voisine. C'est ce qui est bien, avec les grands arbres, ils sont un peu à tout le monde même quand ils ont grandi chez quelqu'un, puisqu'on les voit de partout. C'était un pic épeiche, un oiseau magnifique, qu'on rencontra le plus souvent furtivement en forêt ou dans les grands parcs. Juste avant qu'il n'arrive, je pensais à la rentrée des classes et là, je me suis dit qu'il venait l'annoncer à sa façon, juste au-dessus du trottoir que plein de jeunes de tous âges ont recommencé à suivre lundi en direction des collèges.

Je ne sais pas si vous avez aimé l'école, mais moi ce fut variable. Mes dix premières années, en France, se déroulèrent sur du velours. Je fus un excellent élève, amoureux de mes maîtresses, mais pas de la vénérable sœur catholique, qui n'avait plus le charme des jeunes enseignantes qui nous apprenaient la lecture, l'écriture, et éveillaient notre esprit avec douceur. Tout changea - je ne m'en plains pas, c'est la vie, et on apprend de tout - quand j'arrivai en Suisse

avec ma famille. À 10 ans, un changement est rude, celui-là fut un cataclysme. Mon petit accent français me valut des intimidités inexplicables dont je garde encore le goût acide dans ma mémoire. Et cela me plongeait dans de profondes angoisses à chaque rentrée des classes, à tel point que je finissais au fond près du radiateur. Je sais qu'aujourd'hui, c'est la même chose pour bien des élèves, et cela pour mille raisons différentes, chacun et chacune vivant sa petite vie scolaire. Je les regarde passer, souvent à deux ou plus en train de papoter, parfois seuls avec dans leurs sacs à dos non seulement les livres et cahiers, mais aussi les soucis, les peurs des heures à venir. Je suis solidaire des élèves pour qui l'école est un monde hostile. Le pic épeiche, le veinard, n'a pas ces soucis, mais il a subi comme tout le monde la canicule qui a rendu pénible la rentrée scolaire pour les élèves comme pour les enseignants. Les élèves ont les fontaines, les boissons, les gourdes, mais comment fait cet oiseau pour supporter les 35 degrés ambients? Puisque je me posais la question en l'écouter crier et en le regardant gigoter en haut de son arbre, me demandant s'il était malade ou blessé, j'ai interrogé mon ami ornithologue Lionel Maumary, auteur notamment avec Laurent Vallotton de la bible «Les oiseaux de Suisse». Il m'a rassuré en me disant que ce jeune oiseau était en bonne forme, mais que les pics sont parfois assez bruyants. Quant à la chaleur, Lionel m'a rappelé que les oiseaux sont bien équipés pour supporter le chaud et le froid, les plumes étant le meilleur isolant connu. Et pour réguler leur température interne, faute de glandes thermiques, ils peuvent haletter comme les chiens. J'espère que les mômes qui se sentent vulnérables à l'école se découvriront eux aussi un plumage protecteur.

Les Avants

Habitant la station depuis une décennie, Jean-Philippe

Berra construit une réplique de l'icône funiculaire. Une œuvre que le Val-d'Illien d'origine dévoilera fin août lors de la Fête au Village.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch



Passionné de bois, Jean-Philippe Berra œuvre tous les jours bénévolement sur la réplique du funiculaire. «Je travaille même la nuit», confie-t-il.

| R. Brousoz

à la tête de son entreprise moriginoise, avant de se reconvertisse comme dessinateur en bâtiment. Abonné aux projets insolites, ce Val-d'Illien d'origine a par exemple conçu des skis pouvant accueillir cinq personnes. «C'était pour le Carnaval des enfants à Morgins en 1996, se remémore-t-il. Ils mesuraient 6 mètres 44 et avaient même été inscrits au Guinness Book!»

Il y a un peu plus d'un mois, l'Avenoud d'adoption s'est lancé dans un joli projet: construire la réplique de l'emblématique funiculaire rouge, connu pour animer le village en toute saison depuis 1910. Une version miniature qui servira lors de différentes fêtes locales, comme des cortèges ou des marchés. «Elle remplacera celle que nous utilisions depuis une quinzaine d'années et qui arrivait en fin de vie», explique Omar Soydan, président de la Société des intérêts des Avants (SIA).

Un défi qui collait tout pile au savoir-faire et à la passion de Jean-Philippe Berra, lui qui a passé une grande partie de sa vie comme charpentier-menuisier-ébéniste

Petite, mais solide
Son mini-funi, lui, s'en tiendra à 3 mètres de long pour 1 mètre de large et 1 mètre de hauteur. Et un poids d'environ 150 kg. «Je me suis procuré les plans d'origine auprès du MOB et j'ai refait des mesures à l'échelle 1:20», détaille celui qui est aussi vice-président de la SIA. Côté matériaux, ils ont été choisis pour durer et résister aux intempéries. Si le châssis est en sapin, les parois latérales sont en panneaux contreplaqués marine - utilisé pour les bateaux - et le toit, du «PREFA» anthracite. «Une sorte de tôle en alu», décide-t-il.

Prévoyant, ce bricoleur installé depuis onze ans aux Avants - le «Paradis» selon lui - a équipé sa

maquette de vraies roues. Objectif? Pouvoir la transbahuter facilement de la remorque «spéciale cortège» vers son socle de rangement, et inversement. «Les deux structures sont dotées de rails. En les plaçant conjointement, il suffira de faire rouler la réplique de l'une vers l'autre», explique-t-il en montrant le treuil destiné à cette opération.

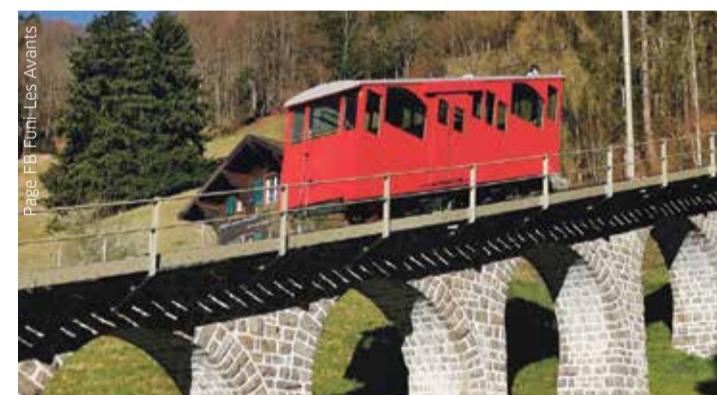
Même les Dents-du-Midi!

Il y a le funiculaire, mais il y a aussi le décor qui l'entoure. Et là, le miniaturiste ne lésine pas sur les détails. Mini-vaches, mini-sapins et, bien évidemment, narcisses sculptés viendront accompagner la réplique sur sa remorque.

«Je vais également recréer la Dent de Jaman, ainsi que les Dents-du-Midi», poursuit-il le plus naturellement du monde. Euh... un symbole du Chablais valaisan sur un char en hommage aux Avants? «Ah, ça reste ma montagne», lance-t-il avec sa pointe d'accent chorgue. À tel point que les dents figurent en fond d'écran de son natal. «D'ailleurs, ici, je les vois depuis mon balcon. Et mieux que lorsque j'habitais à Morgins!» Une licence artistique qu'il dit avoir expliquée au comité. «Pour eux, il n'y a pas de souci.»

Pas que pour les fêtes

À voir si la Société des intérêts des Avants ne croulera pas sous les courriels d'indignation après le 31 août prochain. Car c'est ce dimanche-là, lors du grand cortège de la Fête au Village (voir encadré), que la réplique du train ascensionnel sera dévoilée au public. «À cette occasion, cinq ou six enfants prendront place à



Le collège provisoire à nouveau en sursis

Vevey

Malgré les modifications apportées au projet, les mêmes riverains font à nouveau opposition lors de la seconde mise à l'enquête. Au détriment des écoliers et de leurs enseignants.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

Alors que la vague de chaleur s'estompe, un sujet brûlant fait à nouveau parler de lui dans la Ville d'Images: la rénovation des bâtiments scolaires. Un thème qui revient en cette semaine

de rentrée, où écoliers et enseignants ont retrouvé des locaux parfois vétustes. À l'image du collège des Galeries du Rivage, où il est désormais impossible d'ouvrir de nombreuses fenêtres. C'est dans ce contexte déjà tendu que les autorités communales doivent à nouveau freiner le dossier de la rénovation des écoles.

En cause: la pose de gabarit n'a pas été effectuée, tout comme l'absence d'un photomontage 3D pour pouvoir pleinement se rendre compte de «l'effet esthétique» et de «l'intégration dans le tissu architectural existant». Lors de la seconde mise à l'enquête qui s'est terminée le 14 août, les quatre opposants demandent que ces deux «vices» soient rectifiés.

Silence radio

Pour rappel, le lieu, le volume et le droit de construire ne sont pas

remis en cause par le Tribunal cantonal. Après avoir révisé sa copie, à la suite de l'arrêt de la Cour de droit administratif et public (CDAP) le 25 octobre dernier qui donnait gain de cause aux opposants, la Municipalité a modifié la toiture du collège provisoire du Rivage et la délimitation du préau - deux griefs exprimés lors de la dernière mise à l'enquête publique.

Contre un projet d'importance communale sur des arguments d'ordre esthétique a de quoi questionner. Contacté par téléphone, l'avocat des opposants, Théo Meylan, déclare que ses clients ne souhaitent pas s'exprimer à ce sujet.

Rénovation à nouveau retardée

Le municipal Pascal Molliat rappelle que ce collège provisoire est une étape essentielle pour

débuter la rénovation du bâti scolaire. «Parallèlement à ce dossier, il faut mentionner que le collège provisoire de l'Aviron, situé sur le bâtiment du SIGE, est opérationnel pour cette rentrée 2025. Bien qu'il ne suffise pas à lancer immédiatement les rénovations prévues, il contribuera à alléger la pression sur les écoles.»

Avec cette nouvelle salve d'oppositions, le collège temporaire du Rivage ne devrait pas être fonctionnel avant la rentrée prochaine - si aucun autre désaccord ne surgit entre-temps. Sa réalisation est désormais repoussée à 2027, au plus tôt.

«La Municipalité est confiante quant à la qualité de ce dossier, qui répond aux exigences de la CDAP, déclare le municipal de l'urbanisme Antoine Dormond. Il devient toutefois urgent de mettre à disposition des locaux pour nos élèves!»

Le saut vertigineux de Fanny Smith

Villeneuve

La championne de skicross s'est senti pousser des ailes vendredi dernier, fendant les airs lors d'un vol tandem en... wingsuit, lors du 15^e Acro Show. Sensations garanties.

Julien Lilla

redaction@riviera-chablais.ch



Les équipes pour les tandem en wingsuit sont prêtes au décollage.

| Y Genevay - Tamedia

C'est une Fanny Smith décontractée, fidèle à elle-même, que nous découvrons sous la tente d'information de l'Acro Show, à Villeneuve, quelques minutes avant le décollage. La multi-championne en skicross écoute attentivement les directives des deux experts, Vincent Descols et Ambroise Serrano, avant de s'embarquer pour une expérience unique: un vol en wingsuit tandem.

«Ce saut s'organise de la même manière que celui en

parachute tandem classique, c'est-à-dire avec les mêmes marges de sécurité. Mais une fois dans les airs, la sensation est complètement différente. Il y a ce sentiment de flottement qui est propre au wingsuit, qui permet, non pas de chuter, mais de voler sur plusieurs kilomètres et d'atteindre des vitesses dépassant les 200 km/h», explique lors de la préparation Ambroise Serrano, champion du monde dans la discipline l'an dernier.

Les deux pilotes français sont

les seuls à proposer ces vols en tandem. Une idée qui a germé chez Vincent Descols il y a huit ans. «De par ma formation d'ingénieur aéronautique, j'ai toujours aimé développer de nouveaux outils et ainsi augmenter l'aire de jeu que l'on peut avoir dans les airs. On s'est donc lancés dans l'élaboration de ce projet un peu fou. Mais ça n'a pas été une mince affaire, car il a fallu convaincre les gens du milieu que le wingsuit tandem serait aussi <safe> qu'un vol tandem classique!»

Pression maîtrisée

Pour Fanny Smith, ce vol en wingsuit est une première. «Je viens d'une famille de parapentistes, mais, avant aujourd'hui, je n'avais effectué qu'un seul saut en parachute tandem il y a 15 ans. Lorsque j'ai reçu l'appel de la part d'Ivan Reusse (ndlr: l'un des organisateurs de l'Acro Show), j'ai directement accepté sa proposition, car je suis une fan d'adrénaline!»

Lors du trajet en hélicoptère, la championne du monde de skicross a su conserver son sang-froid, malgré la pression. «De par mon métier, j'ai l'habitude d'effectuer de la visualisation mentale. Elle m'aide à garder mon calme pendant une course. Aujourd'hui, c'est d'autant plus facile, car je suis choyée par mes <gardiens de l'air>. Je me sens en parfaite sécurité. La seule chose inhabituelle est de ne pas avoir le contrôle sur la situation, ce qui ne m'arrive presque jamais.»

Respirer un grand coup et y aller

Ce n'est qu'une fois les portes de l'hélicoptère ouvertes, et le Léman sous ses pieds, que la Villardoue est rappelée à la réalité. «Je n'avais jamais vu mon chez-moi de cette hauteur! J'avoue que le premier pas pour se jeter dans le vide était impressionnant,

mais il m'a donné de véritables frissons. S'ensuit une minute où tu as l'impression de voler. Une sensation exceptionnelle!», lâche la Chablaisienne à l'arrivée, quelques kilomètres plus bas.

Une fois les émotions redescendues, Fanny Smith tire un parallèle avec le skicross. «J'aime adopter la <thérapie par le ouf> en compétition lorsque les parcours sont intimidants. Il faut respirer un grand coup, et y aller à fond! Ce n'est qu'une fois le moment terminé que tu penses aux potentiels risques que tu as pris. Ce n'est qu'ainsi que tu profitas pleinement de ces expériences.»

Juste le temps de reprendre son souffle avant de poursuivre avec un programme chargé. La

skieuse doit déjà se rendre dans l'après-midi sur le glacier de Saas-Fee pour une session d'entraînement sur la neige.

Pari réussi

Pour les organisateurs d'Acro Show, la performance qui vient de se dérouler sous les yeux du public est un pari réussi. «Notre ambition est de rapprocher le monde de l'aéronautique aux autres disciplines sportives, explique Ivan Reusse. Alors qui de mieux que Fanny Smith et Bertrand Piccard comme premiers représentants?» Et pour l'an prochain? «On espère un aventurier connu, d'origine sud-africaine», conclut Ivan Reusse en restant volontairement évasif.



Au sol, les émotions sont présentes. Ce vol en binôme a été accompli avec succès.

| Y Genevay - Tamedia

Pub

PARC DU RHÔNE
CENTRE COMMERCIAL
Collombey



Inscris-toi
à la 10^{ème} édition



coop

Pour moi et pour toi.



(photo non contractuelle)

À gagner:
Honda Jazz
e:HEV Crosstar
Advance
d'une valeur de
CHF 33'190.-

HONDA

Nuée de coccinelles à Château-d'Œx



Des VW de toutes les formes et couleurs prendront possession du terrain de Landi ce week-end à Château-d'Œx. | P. Maeder - Archives 24 heures

Automobile

Le Meeting international VW vivra sa 24^e édition de vendredi à samedi avec plus de 1'200 véhicules exposés. De nombreuses pièces détachées y seront aussi proposées.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Organisé tous les deux ans par le Lémania Coccinelle Club, le meeting international VW au cœur de la cité favotaise est le plus grand de Suisse, l'un des plus courus d'Europe. «Nous sommes dans le top 5 et peut-être le plus beau avec celui de Spa-Francorchamps en Belgique. Le cadre, évidemment, au cœur des Alpes vaudoises et la qualité des véhicules présents y contribuent énormément», déclare Olivier Guignard.

Membre fondateur du club veveysan, qui compte 200 membres dont 134 actifs, l'ancien président du comité d'organisation annonce que cette 24^e édition verra «environ l'200 voitures rejoindre Château-d'Œx, avec 15 nationalités européennes différentes». On y verra des «Cox», karmann, combis et buggies.

Carrosseries bichonnées
Le rassemblement répond à des critères particuliers. Il est ouvert seulement aux VW refroidies par air et non pas par liquide. Seule exception: le bus VW T3



Scannez pour ouvrir le lien

En bref

LA TOUR-DE-PEILZ

Fête à la saucisse

Jeux XXL pour les petits, des «jeux à jus» pour les adultes, une confection de «coussins-saucisses», ainsi qu'un atelier de sculpture de bouchons de liège: il y en aura pour tous les goûts dans ce «festival du coin». Sans oublier le chapitre musical qui va animer les rives, avec notamment un bal folk, du R'n'B et des DJ sets. La Fête à la saucisse revient pour une cinquième édition du 22 au 24 août dans la cour intérieure du Musée suisse du jeu. Entrée libre. **NDE**

« On défend d'autant mieux ce que l'on connaît et apprécie »

Patrimoine

Benedikt Wechsler, futur ambassadeur de la Suisse à l'UNESCO, parcourt actuellement le pays. Mercredi dernier, il s'est arrêté au cœur des vignobles de Lavaux.

Julie Collet
redaction@riviera-chablais.ch

Construit jusqu'en 1992. Tous ces bijoux de collection stationneront sur le terrain de Landi. «Notre meeting donne bien sûr l'occasion de montrer son véhicule et de se retrouver autour de cette même passion», poursuit Olivier Guignard.

Des exposants seront aussi présents pour proposer des objets de collection, mais encore plus la pièce détachée manquante et rare. «VW n'en produit plus pour les voitures vintage, mais on compte certains fabricants qui font des accessoires neufs.»

Comme tous les deux ans, l'organisation proposera aussi différentes expositions. «Ce week-end, nous en aurons une consacrée à tous les bus VW, dont le premier date de 1950. Également une autre sur la Karmann Ghia. Enfin, une sur un véhicule extrêmement rare: le Fridolin. Construit pour les postes suisses et allemandes, un exemplaire bien restauré et en état de marche peut avoisiner les 100'000 francs à la vente», détaille Olivier Guignard.

Sur place, il y aura également des stands de restauration et des bars. Aussi des concerts, des DJ's, des activités pour enfants. Les organisateurs attendent près de 5'000 visiteurs sur les trois jours de l'événement.

www.meeting.coccinelle.ch
«Meeting international VW», terrain de Landi, Château-d'Œx. L'entrée est fixée à 7 francs par adulte, gratuite jusqu'à 16 ans.



Le futur ambassadeur à l'UNESCO Benedikt Wechsler a fait une étape en Lavaux lors de son tour de Suisse. Parmi les priorités de son mandat: défendre et promouvoir l'éducation, la science et les nouvelles technologies.

| Y. Genevay - Tamedia

rendre hommage au fonds de la photographe Ella Maillart, conservé à Photo Elysée et inscrit cette année au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO.

En deux semaines, vous effectuez huit étapes en traversant la Suisse d'est en ouest. Comment avez-vous conçu ce parcours?

– J'ai suivi le parcours classique d'un diplomate. J'ai occupé plusieurs postes à New York auprès de l'ONU, à Bruxelles auprès de l'Union européenne, puis comme ambassadeur au Danemark et comme consul général à San Francisco. Par la suite, j'ai été chef de la division numérique du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Le Conseil fédéral m'a aujourd'hui nommé délégué permanent de la Suisse auprès de l'UNESCO et de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Pour un Suisse alémanique, c'est un grand honneur.

M. l'Ambassadeur, quel a été votre parcours avant cette nomination?

– J'ai suivi le parcours classique d'un diplomate. J'ai occupé plusieurs postes à New York auprès de l'ONU, à Bruxelles auprès de l'Union européenne, puis comme ambassadeur au Danemark et comme consul général à San Francisco. Par la suite, j'ai été chef de la division numérique du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Le Conseil fédéral m'a aujourd'hui nommé délégué permanent de la Suisse auprès de l'UNESCO et de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Pour un Suisse alémanique, c'est un grand honneur.

Pourquoi avoir choisi d'entreprendre un tour de Suisse des sites de l'UNESCO?

– On défend d'autant mieux ce que l'on connaît et apprécie et, pour cela, il faut l'avoir vu de ses propres yeux, touché de ses mains et peut-être même goûté. De plus, les entretiens sur le terrain sont très enrichissants pour moi, car ils permettent de comprendre les besoins des gens, leurs visions et leurs perspectives, tout en prenant le temps d'échanger. Ce voyage est aussi un moyen de

matin, je me suis cru dans le décor d'un beau film... Il faut vraiment gratter pour sentir que c'est vrai. Ce qui m'a aussi surpris, c'est la raideur de Lavaux! Je suis pourtant habitué à faire des cols à vélo.

À Paris, vous défendrez également la candidature de la Suisse au Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO pour 2025-2029, sous le slogan «Un avenir durable». Que nous apportera ce poste?

– La Suisse souhaite promouvoir son expertise en matière de protection du patrimoine et œuvrer pour un équilibre géographique et typologique des sites inscrits. Elle mettra l'accent sur la conservation et la gestion durable des biens, ainsi que sur la prévention des risques. De plus, elle souhaite renforcer le lien entre le patrimoine culturel et naturel et les politiques inclusives. Aujourd'hui, la Suisse compte treize sites inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Faire partie de ce comité permettrait de proposer de nouveaux sites pour la Suisse, tout en veillant à préserver la haute qualité de tous les biens inscrits sur la liste.

Quels sont les nouveaux objets?

– Le Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO pourrait s'enrichir de la tradition suisse de la navigation à voiles latines, dont La Vaudoise à Lausanne est un exemple emblématique. Le yodel et la gastronomie alpine pourraient également rejoindre cette liste.

En plus de défendre la candidature de la Suisse, quelles seront vos priorités?

– L'éducation, le «e» de l'UNESCO, me tient particulièrement à cœur. Avec la

Direction du développement et de la coopération (DDC), organe du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) chargé de la coopération internationale, il est essentiel de garantir, même en situation de conflit, de crise humanitaire ou de catastrophe naturelle, un accès minimal à l'éducation pour les jeunes, faute de quoi ils perdraient des perspectives cruciales pour leur avenir. La science et les nouvelles technologies constituent également une priorité. Il s'agit aussi de renforcer les liens entre la Genève internationale et l'UNESCO à Paris, car de nombreux projets se développent conjointement dans les domaines de l'intelligence artificielle, de la physique ou des neurotechnologies. L'UNESCO joue un rôle clé pour encadrer ces technologies et veiller à ce qu'elles soient utilisées au bénéfice de l'humanité et de la planète.

À l'échelle locale, quels défis attendent Lavaux dans les prochaines années?

– Le patrimoine doit rester vivant. On ne peut pas se contenter d'en faire un musée car, sinon, il perd sa valeur à long terme. Il s'agit aussi de valoriser le travail de ceux qui s'investissent tant dans ces lieux et ces traditions, d'attirer une clientèle intéressée et engagée, et pas seulement des visiteurs qui prennent une photo, puis s'en vont. Enfin, il s'agit aussi d'assurer la transmission de ce patrimoine à la nouvelle génération. Même si les jeunes consomment moins d'alcool – ce qui n'est pas une mauvaise chose en soi – il reste important de leur faire découvrir la joie de partager un verre de vin, ainsi que l'amitié et la convivialité qui accompagnent ce moment.

L'Hongrin, cet atout quatre saisons des Alpes vaudoises

Les Mosses

Moins réputé que certains barrages valaisans, l'ouvrage vaudois permet de randonner, pêcher, rouler, camper ou simplement flâner à ses abords dans un panorama de rêve.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Quand vous posez la question à l'Office du tourisme des Mosses, le barrage de l'Hongrin, sur le lac du même nom, n'est pas à proprement parler un atout touristique en tant que tel.

Pourtant, au fil des lacets de la route, que ce soit à distance par le sud du plan d'eau ou via la route cabossée de 6 km qui mène à l'ouvrage, à chaque fois que la vue se dégage sur sa double voûte et que vous plantez sur les freins pour sortir l'appareil photo, une aire d'arrêt est étrangement prévue pile poil à cet endroit-là! Oui, «double voûte», car techniquement les barrages sont au nombre de deux – chacun courbé dans la verticalité et l'horizontalité – d'où sa forme de «cœur».

Sa silhouette a de quoi ravir les amateurs de selfies et de réseaux sociaux, sans compacter le panorama à couper le souffle, entre le lac, les fermes et leurs vaches en



Le barrage de 1970 offre son profil de «coeur» dans un écrin somptueux. Ses deux pans sont dits en double-voûte, car arqués dans le sens horizontal et vertical. En accédant à l'ouvrage par une route de 6 km, on peut se balader au sommet de ses murs qui retiennent 52 millions de m³ d'eau à 1'255 mètres d'altitude. Le barrage l'Hongrin est exploité par les Forces motrices Hongrin-Léman.

| C. Dervey - 24 heures

pâture, la forêt et les sommets environnants, les tours d'Aï ou les Monts Chevreuils, qui attendent les randonneurs au bout de l'effort.

Une fois posté au sommet des murs, le contrechamp est tout aussi splendide, avec cette impression de force que dégage l'ouvrage de 1970 du haut de ses deux pans de 95 et 123 mètres,

retenant 52 millions de m³ d'eau à 1'255 mètres d'altitude.

La «tulipe», la tige-entonnoir de plusieurs dizaines de mètres prévue en cas de surplus d'eau extrême et qui affleure à hauteur de mur, donne aussi une certaine mesure des choses.

Les privilégiés ressentiront aussi ce sentiment d'immen-
sité écrasante en descendant les quelque



Mieux vaut être prévoyant. Comme dans un évier, la «tulipe» est prévue en cas de montée exceptionnelle du niveau de l'eau pour évacuer l'eau qui déborderait du barrage.

| C. Dervey - 24 heures

500 marches intérieures qui permettent de se rendre au pied du monstre et de passer devant un segment de sa conduite géante.

«Un atout»

Selon Nicolas Rouge, responsable des Forces motrices Hongrin-Léman (FMHL), «quand on veut construire un barrage aujourd'hui, on rencontre beaucoup d'oppositions, mais avec le temps, les gens y voient davantage un atout multiusages, notamment pour le tourisme, la pêche, des lieux de pique-nique, du paddle, etc.»

Certains homologues valaisans sont toutefois plus prisés. Ils ont parfois même fait le pas d'accueillir des activités ludiques, on pense notamment à la tyrolienne de la Grande Dixence. Possible à l'Hongrin? «Nous n'avons reçu aucune sollicitation de ce genre», répond Nicolas Rouge.

Le directeur préfère insister sur les avantages énergétiques du barrage vaudois: les 700 millions de kilowattheures annuels (l'équivalent de la consommation de 150'000 ménages), les 8 kilomètres de galeries jusqu'au Léman et aux usines de Veytaux, les 900 mètres de chute pour produire le courant. «Et une spécificité: la possibilité de pomper l'eau du Léman et de la remonter



à l'Hongrin pour la stocker selon les besoins, ce qui en fait une véritable batterie.»

Une nature sauvage

Mais laissons de côté les aspects techniques. Dès que vous quittez la route cantonale à La Lécherette, vous

trouvez toutefois plutôt avec son

un tunnel dans la montagne), on va attaquer le Pillon pour aller vers Mittelberg (ndlr: près de Saanen, sur territoire bernois). Ici, j'adore, il y a peu de trafic, on peut causer en roulant.»

En temps normal, le Jurassien

descendus sur la berge au pied du barrage, dans la caillasse!

Louis Dubath, lui, préfère des berges plus vertes et à l'abri des regards, comme l'embouchure du Petit Hongrin, à laquelle on accède en se frayant un chemin

arc-en-ciel et fario, et même des brochets. «Avec le réchauffement climatique, de nouvelles espèces se sont développées, introduites ou non», ajoute le Boéland.

Concernant le barrage, son discours se fait plus engagé. «Les barrages ont du bon et du moins

la petite presqu'île surnommée «le tronc à Costa». «Cela vient du nom du gars qui avait laissé sa bouteille près d'un tronc et qu'il avait dû aller chercher dans le lac après une subite montée des eaux», se marre le sympathique retraité.

Le naturaliste connaît chaque recoin du périmètre, lui qui vit ici ou là une partie de l'année, le barrage sous le nez. «Il y a une dizaine d'années, le lac était vide, se rappelle-t-il, c'était impressionnant. Il y a des chalets là au fond, même une

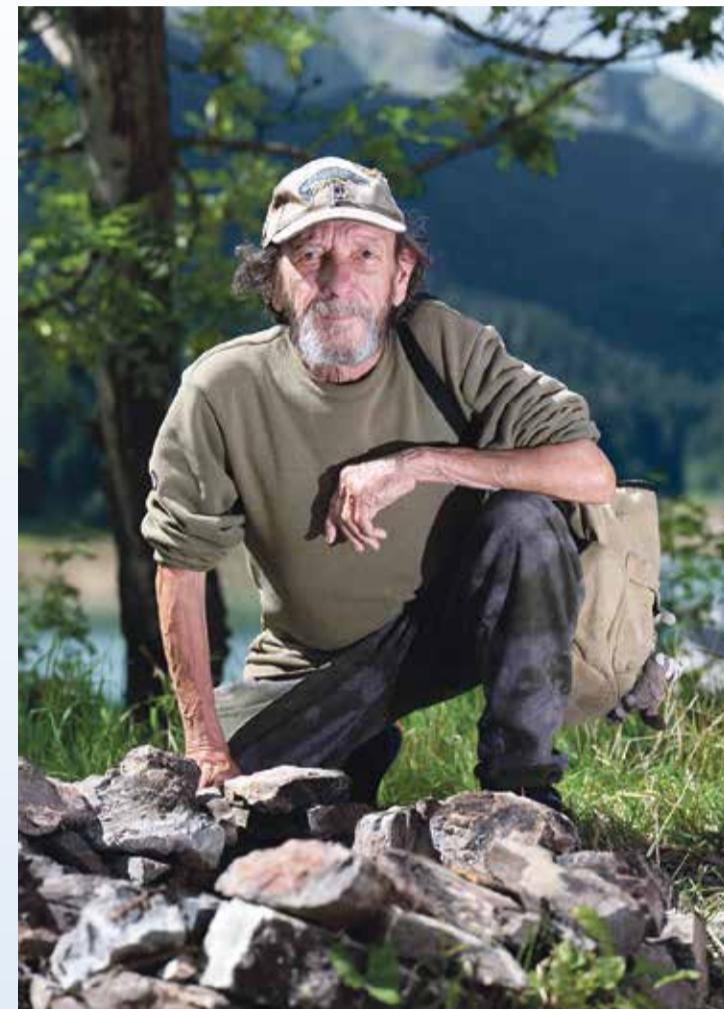


Javier Agraso est un habitué de la vallée de l'Hongrin, qu'il y vienne avec son bus ou à la force des mollets.

| C. Dervey - 24 heures

Eric Cherix, alias Raton laveur, fait partie du biotope de l'Hongrin où il réside plusieurs mois par an.

| C. Dervey - 24 heures



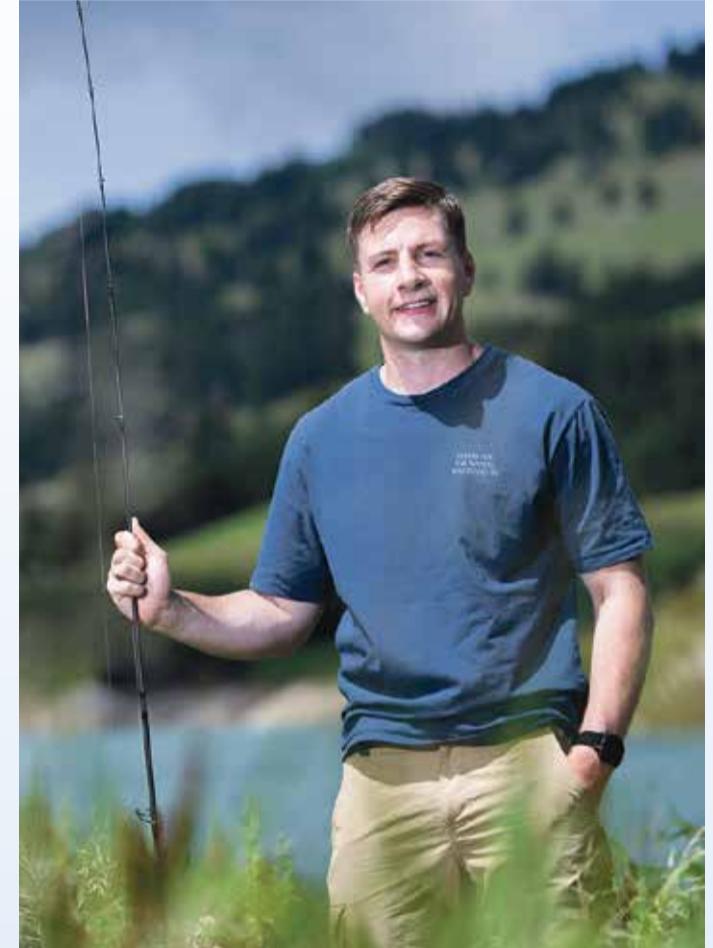
dans une végétation qui vous arrive aux genoux, à moins que quelqu'un n'ait «tracé la voie» un peu plus tôt.

L'étudiant de la Haute école de gestion d'Yverdon, 24 ans, habitant de La Tour-de-Peilz, est un habitué, même si d'autres lacs de montagne moins prisés ont davantage ses faveurs. «Ceux où il faut marcher et surer. Ici, on peut venir en voiture, alors forcément, il y a davantage de monde. Entre pêcheurs, on est toujours courtois, mais on aime bien être seuls.»

Il trouve tout de même à l'Hongrin «ce silence et cette part de mystère» qu'il affectionne. Au bout de sa canne, des perches, truites

bon. Les lacs créent des biotopes magnifiques, de l'énergie verte, mais font aussi des dégâts écologiques, avec un mur là où il n'y en a pas, des vidanges... On bouscule forcément l'équilibre naturel.» En effet, les puissants mouvements d'eau qui s'opèrent lorsque le barrage est vidangé peuvent s'avérer destructeurs pour les frayères et mortifères pour les poissons.

Eric, les «yeux du barrage»
Eric Cherix aime aussi poser ses gaules au bord du lac, notamment sur



Louis Dubath est un adepte de la pêche en lacs de montagne, «pour le silence et le mystère».

| C. Dervey - 24 heures

Pour les connaisseurs, Eric fait partie intégrante de l'écosystème de l'Hongrin, lui qui fréquente ces bois et ces berges depuis une quarantaine d'années, et de manière encore plus intensive depuis qu'il ne travaille plus pour la voirie de Montreux. «Avant, je venais sous tente, maintenant avec mon van. Mais appeler moi <Raton laveur>, c'est le nom sous lequel beaucoup me connaissent», lance-t-il, alors qu'il chemine vers la ferme de la famille Favre pour refaire le plein de lait avec son bidon.

chapelle!»

FMHL comptent d'ailleurs sur lui pour garder un œil sur le barrage, étant donné que leurs employés n'y sont pas en permanence. Un plaisir pour Eric Cherix, qui s'ajoute à un autre: «Ils s'arrêtent parfois au bus pour boire l'apéro.»



La nature de l'Hongrin, avec son lac, ses forêts, ses montagnes, fait oublier qu'on se trouve ici en zone militaire. Que l'on vienne de La Lécherette ou de Corbeyrier par le passage des Agittes, on se plaît à flâner au bord de l'eau ou dans les bois, voire sur les murs du barrage. Le vallon fait aussi le bonheur des randonneurs et autres sportifs.

| C. Dervey - 24 heures

« Le luxe connaît une phase de bouleversement »

Monthe

Nuitées à moitié prix pendant les mois de juillet et d'août, tournus important au sein du personnel: Whitepod Original, sur les hauts des Giettes, traverse une phase de transformation selon son directeur Patrick Delarive.

Noémie Desarzens

ndesarzens@riviera-chablais.ch

En pleine nature, à 1'400 mètres d'altitude, 18 dômes surplombent la vallée du Rhône. En contrebas, 18 «Cabins», soit des chalets épurés, sont solidement installés depuis trois ans. Avec des prix culminant habituellement autour des 500 francs par nuit pour un pod (365 francs en moyenne pour un chalet), le complexe hôtelier Whitepod Original mêle le luxe à l'écologie depuis 2008.

Si le concept a mis du temps avant de marcher, la recette a depuis trouvé sa clientèle. L'enseigne enregistre plus de 10'000 nuitées par an et un taux d'occupation de 70%. Mais quelques

signes ont récemment assombri le tableau.

Crise de croissance

Derrière l'image idyllique de ces dômes en pleine nature, la gestion du complexe hôtelier se révèle plus complexe. En témoigne l'importante rotation à la tête de l'établissement – pas moins de six changements dans la direction de l'établissement ont eu lieu ces trois dernières années – et une offre «2 pour 1» (ndlr: deux nuits au prix d'une) cet été durant la semaine. Faut-il y voir des symptômes d'essoufflement?

«Nous venons de passer 18 mois bien compliqués, confie Patrick Delarive. Dès 2021, nous avons connu une phase de croissance exponentielle.

Pour cause, il y a effectivement eu un tournus du personnel aberrant, qui s'est cumulé à une difficulté de recrutement.

Notre réputation d'employeur et d'hôte en a été

affectée, mais la situation est maintenant stable.»

Il faut dire que depuis la fondation en 2022 du groupe hôtelier Definitely Different, la société s'est agrandie très rapidement. En trois ans, elle est passée de la gestion d'un hôtel à sept, et de 20 à 120 collaborateurs. «Cette très forte croissance a déstabilisé nos équipes, ce que nous n'avions pas assez anticipé.»

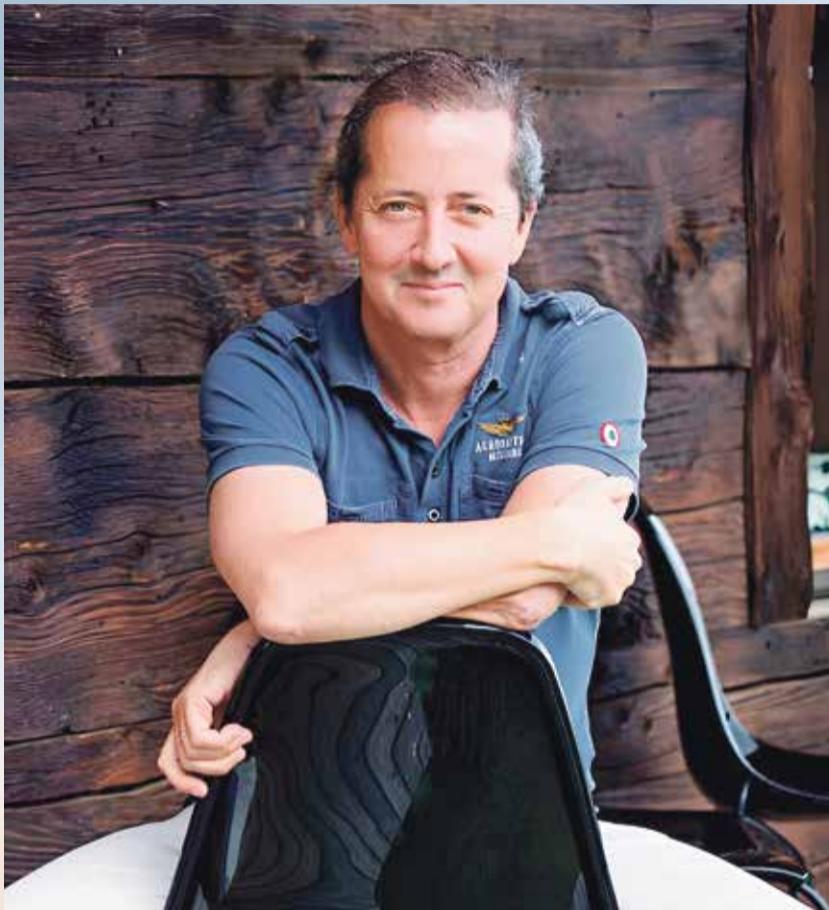
Début 2025, l'entrepreneur vaudois s'est séparé de son équipe de direction et a repris lui-même les rênes de Whitepod Original et du groupe Definitely Different. S'en est suivi une restructuration conséquente.

«Je me suis séparé d'environ un tiers des employés, que ce soit au sein du groupe hôtelier ou de Whitepod, poursuit-il. Après cette période difficile, je peux désormais dire que nous avons changé la donne.»

Changement de clientèle

En outre, un cumul de facteurs serait à l'origine de la baisse de fréquentation de ces dômes, notamment une saison estivale communément plus calme, des réservations de dernière minute et l'augmentation du coût de la vie.

Si le concept de «glamping» (ndlr: association des mots glamour et camping pour désigner la combinaison de la nature et du confort, avec une touche de luxe) continue d'avoir ses adeptes, ce sont surtout les habitudes de la clientèle qui ont fortement changé et qui semblent impacter aujourd'hui le fonctionnement de cet hôtel, ainsi que le secteur dans son ensemble.



Depuis le mois de janvier, Patrick Delarive a repris la direction de Whitepod Original et du groupe hôtelier Definitely Different.

| S. Brasey

«Ces trois dernières années, les réservations effectuées en dernière minute sont passées de 5% à 35%. Sans oublier le franc fort qui affecte les touristes internationaux. Nous sommes obligés de faire preuve d'agilité et de nous adapter aux nouvelles

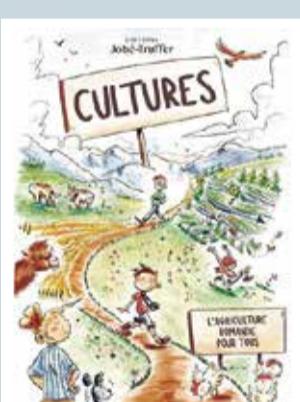
habitudes. Le secteur du luxe tel qu'on le connaît traverse une phase de bouleversement, estime Patrick Delarive. L'entrepreneur indique également observer une transformation dans la perception même du luxe. «Au-delà de la possession, c'est désormais l'expérience du moment qui prime. Il est temps de revenir vers l'essentiel et des choses plus simples.»



Offre luxueuse sur les hauts de Monthe, Whitepod Original doit s'adapter aux nouvelles habitudes du secteur et de sa clientèle.

| Whitepod Original

Partenariat



-20%

CULTURES - L'agriculture romande pour tous

Finaliste du Prix de la communication inclusive 2025, cet ouvrage didactique répond à toutes les questions des petits et grands sur l'agriculture d'aujourd'hui en Suisse romande. En compagnie d'une famille urbaine intéressée par le contenu de son assiette, découvrez le quotidien de Pauline, une agricultrice qui cultive des céréales et élève des poules et des alpagas.



Prix: 20 francs
(+2 CHF de frais de port)

Infos
Auteure: Marion Correvon
Illustratrice: Oriane Masserey
Format: BD
220 x 300 mm
Pages: 48
Âge: dès 12 ans

En partenariat avec votre journal, les **Éditions Jobé-Truffer** proposent aux lecteurs de **Riviera Chablais Hebdo** une offre sur les 2 ouvrages présentés.

Je commande:

CULTURES - L'agriculture romande pour tous Les p'tits verbes suisses
Nombre d'exemplaires _____ Nombre d'exemplaires _____

Veuillez écrire en MAJUSCULES

Mme M.

Nom _____

Prénom _____

Rue/N° _____

NPA/Localité _____

Date & Signature _____

Formulaire à remplir et envoyer sous pli à: **Riviera Chablais SA**, **Chemin du Verger 10, 1800 Vevey** ou par courrier à **info@riviera-chablais.ch**
Edition: 214

Riviera
Chablais
Hebdo

EDITIONS
Jobé-Truffer



Prix: 10 francs
(+1 CHF de frais de port)

Infos

Auteure: Virginie Jobé-Truffer
Illustrateur: Yves Schaefer
Format: Carré
150 x 150 mm
Pages: 12
Âge: dès 2 ans

Les p'tits verbes suisses

Cet imagier cartonné destiné aux tout-petits illustre des verbes typiques de Suisse romande. Avec des mots du quotidien, mis en situation par les chouettes dessins d'Yves Schaefer, les enfants s'identifient aux personnages espiègles tout en acquérant un vocabulaire helvétique et français. Pratique, ludique et coloré, cet ouvrage fait partie de la collection «Les p'tits livres suisses», qui permet d'apprendre en s'amusant.



-20%

Les joueurs de la Riviera et du Chablais remettent leurs crampons

FOOTVAUD



Julien Dubuis rêve de finales de promotion. Le défenseur croit en les chances du FC Aigle qui a beaucoup recruté pendant la pause. Que ce soit pour cette année ou une prochaine saison. | @Visuelsbyfel

Football

Les championnats amateurs reprennent leurs droits ce week-end. Tour d'horizon avec les clubs de la région évoluant en 2^e ligue. Certains d'entre eux ont vécu un mercato mouvementé.

Mathieu Grandchamp

Après deux mois de trêve, le football des talus signe son grand retour. Parmi les nouveautés: le CS La Tour-de-Peilz, qui retrouve le plus haut échelon vaudois 16 ans après l'avoir quitté. Aigle et Rapid-Montreux, quant à eux, auront quelque chose à jouer et des ambitions à confirmer, grâce à des mercatos intéressants. La réserve veveysanne sera, comme son voisin Saint-Légier, l'une des formations les plus jeunes de 2^e ligue. Trois des cinq équipes de la Riviera et du Chablais seront également dirigées par un nouvel entraîneur.

La Tour-de-Peilz devra se faire une place

Kevin Mauclet est un cadre chez les pensionnaires de Bel-Air. Le gardien de 33 ans retrouve la 2^e ligue, cette fois-ci avec son club formateur. Il raccrochera bientôt les crampons.



La réserve du Vevey-Sports est certainement la formation qui a été la plus chamboulée cet été. L'entraîneur Luca Sergi est remplacé par Valdet Baftiu, ancien coach des A Youth League de Lutry, qui continuera d'avoir sous ses ordres un contingent très jeune.

«Notre équipe est composée principalement de joueurs nés entre 2004 et 2008 et formés localement. L'objectif est de les faire progresser rapidement, tout en restant compétitifs.» Autant de jeunesse n'augure-t-elle pas quelques difficultés à venir? «C'est surtout une force, assure le nouveau technicien. Ces joueurs vont apporter de la fraîcheur, de l'envie et ils disposent d'une capacité d'apprentissage rapide. Pour les encadrer, nous pouvons compter sur quelques éléments qui connaissent parfaitement la

2^e ligue.» Un apprentissage qui passe aussi par une collaboration étroite avec la première équipe. «Les meilleurs jeunes y seront intégrés progressivement. Cette saison, quatre joueurs s'entraîneront deux fois par semaine avec la Une afin d'accélérer leur progression.»

L'année du FC Aigle?

«La place d'Aigle est en 2^e ligue inter!» L'expérimenté défenseur des Jaunes et Noirs Julien Dubuis est ambitieux. Pour coller à ses objectifs, la formation dirigée par Silvio Do Nascimento a vécu une petite révolution à l'intersaison. «Il y a eu énormément de changements. Le club a fait un gros travail de recrutement. Depuis la dernière trêve hivernale, on est presque reparti de zéro. Maintenant, il faut que l'osmose se crée dans l'équipe. C'est bien d'avoir un bel effectif, mais il faut que le collectif naisse, et on a besoin pour cela de plus que quelques semaines de préparation», souligne le joueur.

Si le FC Aigle ne veut pas se presser, il aura, grâce à des arrivées intéressantes, comme celles d'Arriles Bahmane (USCM) ou de Diogo Esteves (Vevey II), le potentiel pour jouer les premiers rôles. «On veut viser le plus haut possible. L'objectif est d'abord de créer un noyau pour viser la montée dans les 2-3 prochaines saisons. Et si ça arrive déjà à la fin de cette saison, tant mieux!»

Rapid mise sur l'exigence



La formation italophone saura-t-elle enfin exploiter tout le potentiel qu'on lui connaît? Ce

qui est sûr, c'est que François Bonetti, arrivé cet été à la barre de l'équipe fanion, demandera de l'assiduité à ses protégés. «Certains joueurs sont dans une zone de confort. C'est là-dessus que je vais m'appuyer pour n'avoir que des gars à 100%.»

Pour l'ancien entraîneur de la réserve du Vevey-Sports, le maître-mot sera l'exigence. «Je veux une grande forme de respect par rapport aux présences. J'essaie de les responsabiliser un maximum. Un joueur ne peut pas se permettre d'être un petit cran en dessous, ne serait-ce qu'à 80%. Sinon, il ne vient même pas s'entraîner!»

Avec un recrutement prometteur et une nouvelle philosophie, devra-t-on compter sur Rapid-Montreux pour jouer les premiers rôles? «On a de la qualité, mais il faut vraiment que les gars soient conscients qu'il ne peut pas y avoir le moindre relâchement. J'ai envie de viser haut, tout en étant conscient qu'on a neuf nouveaux joueurs qui doivent apprendre à se connaître.»

Nouvelle ère à Saint-Légier



Benjamin Chaperon se retrouvera cette saison sous les ordres de deux anciens coéquipiers. Jonathan Caeiro et Cedrico Franja reprennent les rênes de l'équipe après y avoir évolué en tant que joueurs. «Ce sont des gars qui ont joué plus haut, donc de base il y a un certain respect. Ils ont vécu des choses, ont plus d'expérience. C'est leur première fois en tant qu'entraîneurs, mais ils se donnent à fond», explique le joueur tyro.

Cette nouvelle ère s'appuiera principalement sur la jeunesse, en témoigne l'arrivée de nombreux Juniors A du club ou du Vevey-Sports. «Je suis très fier de l'équipe qu'on a construite, qui est très jeune, ce qui est maintenant une marque de fabrique à Saint-Légier. On a tous joué ensemble à un moment ou un autre. Donc c'est un plaisir de se retrouver aujourd'hui ici.» Benjamin Chaperon - sept réalisations lors du dernier exercice - sera l'un des cadres de l'équipe. «Je ne peux qu'espérer mieux au niveau des buts. La saison passée, j'évoluais un cran plus bas sur le terrain, en tant que milieu axial ou offensif. Je vais jouer plus haut lors de ce championnat.» De quoi en faire un attaquant à surveiller dès la reprise ce dimanche face au Stade Lausanne Ouchy.

Vevey a fait trembler le LS jusqu'au bout



Les Jaunes et Bleus ne sont pas passés loin d'égaliser à plusieurs reprises lors de cette partie jouée devant 2'000 spectateurs. | asproduction.ch / Vevey-Sports

onze veveysan était déterminé. Le virevoltant Yohan Aymon a ajusté le poteau et il a fallu plusieurs belles interceptions du gardien Thomas Castella pour empêcher les Jaunes et Bleus de prendre un avantage mérité. Puis la hiérarchie s'est gentiment, mais sûrement, rétablie. Gaoussou Diakité a ouvert le score juste après la demi-heure au terme d'un joli numéro dans les 16 mètres. Puis le 2-0 signé Muhamad Al Saad juste avant la mi-temps a sonné comme une injustice.

Le LS s'est ensuite contenté de gérer en deuxième mi-temps dans un long monologue un peu ennuyeux. Premitin Gashi, le gardien veveysan a maintenu le suspense au prix de deux parades miraculeuses. Et puis à la 86e minute, Yannis Kali, à peine entré, a réduit le score après une belle combinaison. Les supporters veveysans se sont d'un coup remis à y croire. Les encouragements ont résonné tout autour du stade et le LS a eu très chaud lorsqu'on a cru à un penalty à la suite d'une mêlée. En fin de match, l'égalisation n'est pas passée loin.

«Ça bosse bien»

Pour Filip Zuvic, l'excellent défenseur central de Vevey, cette rencontre avait un parfum de nostalgie, puisqu'il a fait ses débuts sur ce terrain de Bel-Air, avec les juniors de La Tour-de-Peilz, alors qu'il avait 8 ans. «Aujourd'hui, c'était magnifique! Nous avons perdu, certes, mais contre la plus belle équipe du canton qui, en plus, joue la Coupe d'Europe. À la mi-temps, on s'est remémoré notre dernier match de Coupe contre YB où nous avions remonté un déficit de deux buts en deuxième mi-temps et cela a failli marcher à nouveau.»

En championnat, Vevey a récolté un seul point en deux matches, mais Metin Karagüllü continue à afficher un bel optimisme, certain que son équipe a le potentiel pour donner de belles émotions à son public durant toute la saison. «Ça bosse bien, j'ai une équipe généreuse avec plusieurs gamins de 16-17 ans. Des gars à l'écoute. Dans deux semaines, on retrouvera notre stade de Copet et j'espère qu'il y aura une ambiance similaire à aujourd'hui. Le foot doit rendre les gens heureux!» Une mission accomplie ce dimanche.

« La littérature suisse a le vent en poupe ! »

Rentrée littéraire

De la mi-août à la fin septembre, des centaines de nouveaux titres vont garnir les rayons des librairies. Focus sur les plumes de notre région, ainsi que sur les voix helvétiques marquant l'actualité du livre francophone.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«On ne revient jamais impunément sur les lieux d'un amour assassiné.» Dans «La fin de la tristesse», Quentin Mouron s'intéresse à la fin de l'amour, et sur la vie après une rupture. Un roman solaire, où le risque de brûlure affleure.

Intégrant des événements réels dans son récit – les émeutes en France en 2023, à la suite de la mort du jeune Nahel – de l'autofiction et une galerie de personnages fictifs, l'écrivain veveysan a composé sa narration à l'image d'une partition musicale.

Cette irruption du réel dans la fiction est significative, car elle dénote sa posture d'auteur. «Nous sommes toujours envahis par l'actualité, explique Quentin Mouron. La psyché humaine est toujours rattachée au monde, et l'écrivain n'y échappe pas. La gestation de ce texte remonte au mois d'avril 2023, et la France s'est embrasée quelques mois plus tard. J'ai voulu montrer que le politique et l'intime sont intrinsèquement liés.»

Liberté d'écriture

Scansion chaloupée, entrelacs de trames narratives et aphorismes: Quentin Mouron aime dire qu'il a tissé son récit à la façon d'un filet de pêcheur. «Je ramasse tout ce que je trouve. Puis certaines phrases se résorbent en une formule. J'aime percevoir le roman comme un chalutier de la modernité.» Une narration construite autour de motifs, épaise de liberté: un hommage indirect à



Avec «La fin de la tristesse», Quentin Mouron questionne l'amour et sa réciprocité. | M. Papotto

son maître à penser, le romancier Milan Kundera.

Plus personnel, cet ouvrage livre une certaine intimité de son auteur. Une manière de rappeler que celui qui écrit sur l'amour aime aussi. Ce qui est tout aussi vrai avec la rupture: «A. avait disparu comme elle était arrivée, avec la brutalité d'une explosion, et cette explosion avait failli tout emporter, mon bonheur, ma santé, des années plus tard je relirais Kundera, je rirais de moi, je rirais de toi, nous disparaîtrions alors dans un immense éclat de rire, puissant, inextinguible – et nous nous reverrions avec joie, (...), et tout finirait bien, même le roman que j'étais en train d'écrire.»

www.editionsfavre.com/livres/la-fin-de-la-tristesse/
Le vernissage de «La fin de la tristesse» aura lieu le jeudi 21 août (18h30) à la librairie La Fontaine (rue du Lac 47, Vevey).



Scannez pour ouvrir le lien

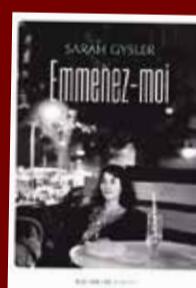
Soirée dévolue aux pépites



Si cette période littéraire est foisonnante, il n'est pas toujours évident de se repérer dans cette jungle de nouveaux titres! Les librairies veveysannes Payot Librairie et La Fontaine, ainsi que la Bibliothèque vous proposent une soirée en toute détente, dédiée au repérage de pépites. Rendez-vous le 18 septembre, dès 18h30. Entrée libre.

Deuxième autobiographie de Sarah Gysler

Sept ans après le succès de «Petite», l'écrivaine veveysanne signe son deuxième livre, «Emmenez-moi». Un roman intime et pétulant, sans fard et sans pathos, dans lequel l'héroïne raconte sa douleur et ses doutes. Sa sortie officielle aura lieu le 27 août à la Cour de l'Avenir à Vevey, un lieu emblématique de son nouveau récit.



Scène francophone en ébullition

Plusieurs centaines de romans vont paraître ces prochains mois. Parmi ces nouveautés, «des plumes confirmées et des nouvelles voix suisses se démarquent», nous glisse la librairie Clémence Praz. À l'image de la poétesse et écrivaine romanche Leta Semadeni – Grand Prix suisse de littérature il y a deux ans – et de son roman «Le grand fleuve Amour» à paraître le 21 août, en version traduite aux éditions Zulma. Notons aussi le récit «Les Trois coeurs du poulpe» de l'autrice genevoise d'origine roumaine Raluca Antonescu à paraître le 22 août. Auteur d'une quinzaine de romans, l'écrivain genevois Joseph Incardona publie «Le monde est fatigué», en librairie aussi le 22 août.



«Le monde du livre est dynamique en Suisse, et c'est notre rôle d'en être le moteur, déclare la librairie veveysanne. En tant que dernier maillon de la chaîne du livre, nous souhaitons mettre en lumière ces voix romandes qui marquent la scène francophone. Car la littérature suisse a le vent en poupe!» À la librairie La Fontaine, une dizaine d'événements (courte sélection ci-dessous) sont organisés pour marquer cette rentrée littéraire, du vernissage à la conférence, en passant par les traditionnelles signatures. «Notre volonté est de créer un lieu autour duquel gravite un cercle, une communauté de lecteurs et une maison pour les auteurs», ajoute encore le gérant Pablo Thüler.

Montreux s'apprête à chanter la dolce vita



Davide Autieri (à g.) et Cédric Liardet incarnent un duo de musiciens italiens au charme désuet qui veulent retrouver leur gloire d'antan. | G. Perret

Théâtre

La création «Sessanta Spritz» s'invite au TMR du 28 au 30 août. Un hommage tout en charme et humour à la musique pop italienne des années 60-70.

Alice Caspary
redaction@riviera-chablais.ch

relève Leana Durney, qui signe la mise en scène avec Simon Romang, ainsi que le texte avec Davide Autieri.

Rêve de grandeur

Derrière l'aspect festif de cette création collective se loge une réelle réflexion. «Qu'est-ce que c'est, la carrière d'un chanteur? Et la gloire, est-ce forcément jouer sur les plus grandes scènes? Toute l'écriture du spectacle est partie de ces questionnements. Ensuite, il s'est construit par briques d'improvisation», explique Leana Durney.

Peut-on vivre de son art, quel que soit l'endroit? C'est l'une des réflexions au centre de «Sessanta Spritz», la nouvelle création musicale de la Cie Comiqu'Opéra. Son spectacle débarque sur la Riviera du 28 au 30 août pour plonger le public dans un voyage roboratif au cœur de l'Italie des années 1960. Ses deux personnage ringards-chics feront revivre les meilleures tubes rétro de pop italienne. Le tout en live.

Davide Autieri (écriture, jeu, chant) et Cédric Liardet (jeu, piano), incarnent Davide et Mattia, deux musiciens qui souhaitent relancer leur carrière. En pleine tournée dans les stations balnéaires de la Riviera italienne, le binôme s'installe dans un bar de plage pour donner un concert. L'occasion de rendre hommage à de nombreux classiques tels que «Sarà perché ti amo» de Ricchi e Poveri, «Felicità» d'Al Bano et Romina Power, ou encore «L'italiano» de Toto Cutugno, dont les paroles «Lasciatemi cantare...» sont devenues culte. Face à ces reprises vibrantes, difficile pour le public de rester coi. Ça tombe bien, il est invité à chanter lui aussi.

«C'est un spectacle qui parle beaucoup à la communauté italienne, mais où tout le monde s'y retrouve, parce que ces tubes ont traversé les frontières de l'Italie»,

www.theatre-tmr.ch/sessanta-spritz

«Sessanta Spritz», du 28 au 30 août, Théâtre Montreux Riviera, rue du Pont 32.



Scannez pour ouvrir le lien

Photo légende

MONTREUX

Alexander Grob n'est plus

Co-fondateur il y a pile 50 ans du Mountain Studio avec sa femme – la grande chanteuse américaine Anita Kerr – «Alex» Grob s'est éteint le 11 août dernier à Genève. Leur studio, le plus grand de Suisse, a permis d'enregistrer des disques des Stones, de Yes, AC/DC, entre beaucoup d'autres. Et aussi de Queen à qui le couple a remis ensuite le Mountain Studio. CBO



GÉRARD BRÖNNIMANN, L'ÉLEVEUR ROCK'N'ROLL

Villeneuve

365 jours par an, le fringant septuagénaire novillois veille sur 80 vaches Highlands qui paissent la moitié de l'année près du col de Chaude.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

C'est à flanc de moto, cheveux au vent, que Gérard Brönnimann vient nous chercher à l'embranchement de la route du col de Chaude et du chemin pierreux qui mène à son domaine de Valnor. Le nom de cette propriété de 17 hectares – qu'il a acquise il y a 20 ans, fait référence à Kriss de Valnor, héros de la série BD fantasy Thorval. Un totem en bois («pour faire joli») trône devant le chalet en rondins. Plus haut, entre Rochers-de-Naye et Pointe d'Aveneyre, un aigle jongle avec les thermiques.

Dans ce lieu-dit appelé Vuadens-Dessus, à 1'200 m d'altitude, la canicule ne recule pas en ce milieu d'après-midi. L'eau attendra. Gérard débouche une quille de Chasselas. «C'est du Villeneuve. De chez Allamand. On ne boit que ça ici avec les copains et la famille.» Affable, facétieux, et pas un pouce de gras sous le tee-shirt, le Chablaisien «accuse» 70 balais au calendrier. Un peu hippie à une époque, il est «né un ler joint» (rires).

Cet ancien maraîcher de la plaine du Rhône a une gueule, avec ses longs cheveux châtaignes et ses yeux clairs. Un faux air de Robert Plant. «Ça tombe bien, j'adore le chanteur de Led Zep, comme Pink Floyd. Mais mon idole, c'est Rory Gallagher.» Très dans l'esprit seventies, il a été objecteur de conscience. Ce qui lui a valu un séjour à Bochud.

Retraité, ce fils d'un paysan éleveur est ébéniste de métier, a travaillé puis repris la ferme familiale, après avoir aussi trait des vaches à la ferme du pénitencier vaudois. «Quand le prix du lait s'est effondré, on s'est reconvertis en maraîchers, avec une vingtaine de légumes cultivés à Noville. Mais j'ai toujours gardé une passion pour l'élevage.» Aujourd'hui, c'est son fils Maxime qui sème et récolte.

«Je leur ressemble»
Gérard Brönnimann s'occupe d'un troupeau de 80 têtes de race Highland. On a justement quitté les bords du



Gérard Brönnimann, ici sur son alpage, garde une passion intacte pour l'élevage, qu'il connaît depuis l'enfance. | C. Boillat

Léman pour faire connaissance avec ces bêtes écossaises. Le problème, c'est qu'on ne les voit pas ou prou. «Il fait beaucoup trop chaud. Elles sont donc remontées pour brouter sous les bosquets d'arbres. Elles peuvent grimper jusqu'à 1'500m», explique l'agriculteur. Un peu plus tard dans l'après-midi, génisses, veaux, vaches allaitantes et boeufs descendent un peu. On aperçoit leurs formes massives, leurs longs poils, bruns ou châtaignes, et leurs grandes cornes.

Pourquoi avoir choisi cette race plutôt que les Montbéliardes de son père? En montrant sa longue crinière, Gérard répond du tac au tac: «Je trouve qu'on se ressemble... en se marrant évidemment. C'est vrai qu'au niveau de la mèche, il y a quelque chose.

Au-delà de la blague, l'éleveur solaire aime les Highlands pour «leur caractère, leur beauté, leur rusticité et leur résistance, notamment au froid. En Alaska, elles peuvent supporter des températures de -35°C». On comprend mieux pourquoi elles sont allées se planquer sous les arbres. Pour le coup, leur solide constitution réduit les coûts en vétérinaire. «Elles sont rarement malades. Il faut juste bien surveiller les sabots.» À l'achat, il faut débourser près de 3'000 francs pour une vache et son petit.

Fidèle en amitié

365 jours par an, Gérard Brönnimann prend soin de son cheptel. C'est sa passion. «Si besoin, mon gamin me donne un coup de main. Idem avec mon copain Winetou l'hiver au moment

“

J'adore le chanteur de Led Zep, comme Pink Floyd. Mais mon idole, c'est Rory Gallagher”

Gérard Brönnimann
Agriculteur

du vêlage.» Et encore de préciser «qu'elles montent en mai et redescendent en novembre chaque année en bétailière».

Sur la table en bois repose un livre format A4, style BD. Ce n'est pas un Thorval, mais un recueil de photos

magnifiques mettant ses animaux en valeur. Avec aussi une «pose» cigare avec le cousin Michel. Plus loin, d'autres clichés de proches, dont un du très regretté Benoît Violier. Meilleur ouvrier de France, ce cuisinier triple étoilé a composé avec brio au piano du restaurant de l'Hôtel de Ville de Crissier. C'est son ami David Lizzola qui avait fait les présentations. «À sa demande, j'avais porté un bout de highland dans sa cuisine.»

Gérard Brönnimann aime sa compagne, une union de 30 ans, leur famille recomposée et forte de trois enfants et cinq petits-enfants. Il aime la vie et les gens. Ses amitiés sont fidèles et fortes. Comme celle avec Marcel Lacroix. Ancien grand chef de service à la Ville de Montreux, le coordinateur des travaux de la dernière Fête des Vignerons possède aussi des vaches écossaises. Gérard aime également bien ruper et boire de bons coups. Pêcher le thon au large du Cap Ferret, voyager, aller voir des concerts et préparer à manger pour de grandes tablées (voir encadré) font partie de son agenda.

L'éleveur rock'n'roll va continuer à s'occuper de ses bêtes aussi longtemps que possible. Ce sera ensuite son fils qui veillera sur ses protégées écossaises.

POUR LES «SOULIERS POINTUS» ET LES «SABOTS»

Tous les ans en février, Gérard Brönnimann prépare avec des amis à manger dans son pavillon à Noville. «C'est un repas que l'on partage ensuite en forêt avec 120 convives. Beaucoup de cuistots, des chefs comme Denis Martin, des MOF (ndlr: Meilleurs ouvriers de France) de l'École hôtelière, des entrepreneurs, des patrons de grands hôtels, un chirurgien, etc. Des souliers pointus quoi!», rigole le Chablaisien. Mais cette journée est loin d'être élitiste. «Il y a bien évidemment de très nombreux agriculteurs ce jour-là.» Des sabots, donc. Pour assurer un banquet de viande de qualité, environ quatre bêtes passent à la casserole. Enfin plutôt aux chaudrons. «On en utilise cinq de 60 litres chacun. On y met des kilos de légumes entiers. On ne s'embarrasse pas à les couper», lance Gérard. En amuse-gueule, il y a du filet et de la langue. «Il faut vraiment bien s'appliquer pour la préparer et qu'elle soit fondante. J'ai réussi à la faire aimer à l'ancienne syndique de Villeneuve et préfète, Patricia Dominique Lachat. Elle était récalcitrante, mais elle en a redemandé.»

Mais le clou de la journée, c'est le fameux bouilli de Highland. «On n'en prépare pas moins de 80 kilos. Ça mijote longtemps avant l'arrivée des invités. Et à la fin du repas, du bouilli, il n'en reste pas beaucoup!»



80 Highlands composent le troupeau qui vit 6 mois par an dans la région du col de Chaude (hauts de Villeneuve). | LDD

